



# *Dédicaces*

*Avec l'expression de ma reconnaissance, je dédie ce modeste travail aux:*

- *Deux personnes les plus chères de ma vie, mes parents Rachid et Fairouz pour leur soutiens et encouragements ; que dieu les protèges.*
- *A ma chère sœur OUARDIA et mon frère Mohammed qui m'ont guidé durant les années d'études.*
- *Sans oublier mes meilleurs amis :said,Djidji,Belkacem,Belaid,Kaci,Yacine qui trouvent ici l'expression de mon respect.*
- *A mon binôme MADJID pour ses efforts durant notre travail.*
- *A toutes les personnes rencontrées au cours de ce cursus.et à tous ceux qui, par un mot m'ont donné la force de continuer.*

**B. Amoukrane**

# *Dédicaces*

Je dédie humblement ce modeste travail avec grand sincérité et fierté aux ;

- A mes chères parents Kamel et louiza qui ont été toujours à mes côtés durant mes longues années que dieu vous protèges.
- A mes chères frères Oussama et Mohammed .
- A mes chères sœurs Dyhia et Kahina .
- A tous mes amis garçons et filles Sofiane, Aghiles , Nabila ,Kamelia , Djidji .
- A mon binôme Amokrane pour son sérieux durant notre travail.
- A tous qui me connaissant de près ou de loin qui m'ont donné la force de continuer.

M . Aghiles

## **Remerciements**

On remercie dieu le tout puissant de nous avoir donné la santé et la volonté d'entamer et de terminer ce mémoire

Nous tenons à exprimer notre gratitude envers tous ceux qui ont contribué de près ou de loin nos familles, nos amis et camarades a la réalisation de ce mémoire, en particulier notre encadrant Monsieur *KICHOU MOURAD*, *pour ses précieux conseils et pour sa disponibilité et son soutien tout au long de l'élaboration de ce mémoire. Nous tenons à lui témoigner notre reconnaissance pour son dévouement et sa bienveillance.*

*Nous tenons également a exprimé nos vifs remerciements aux membres du jury M.Djemai autant que président et M.houacine autant que examinateur qui ont accepté d'évaluer notre travail.*

## Liste des abréviations

**E.F : Expression figée.**

**S.P.V : Syntagme prédicatif verbal.**

**S.P.N.V : Syntagme prédicatif non verbal.**

**S.P.N : Syntagme prédicatif nominale.**

**ADJ : Adjectif.**

**E.D : Expansion direct.**

**E.P : Expansion prépositionnelle.**

**E.R : Expansion référentielle.**

**E.Intr : Expansion interne.**

**E.indr : expansion indirect.**

**Préd : Prédicatoïde.**

**D.N : Déterminant du nom.**

**Né : Négation.**

**I.T : Indicateur de thème.**

**M.F.P : Monème fonctionnel prépositionnel.**

**M.A : Monème autonome.**

**M.Né : Monème de négation.**

**C.n.ph : construction non-phrastique**

**C.s : construction simple**

**C.s.v : construction simple verbale**

**C.s.n : construction simple nominale**

**C.c : construction complexe**

**C.c.v : construction complexe verbale**

## **Sommaire**

1. Introduction générale

1.1 Problématique

1.2 Hypothèse

1.2 Objectifs de la recherche

1.3 Informateurs

1.4 Collecte et classification des expressions figées

1.5 Plan de l'étude (déroulement de l'étude)

chapitre I : Partie méthodologie et  
théorique

2. Cadre théorique

2.1 Définition de la phraséologie

2.1 Définition des expressions figées

2.1 Le figement et les critères de figement

Chapitre 2 : Analyse morpho-syntaxique

Chapitre 3 : Analyse sémantique

2.1.1. Analyse des relations sémantiques

2.1.2. Analyse selon le domaine source exploité

3.2.2. Analyse selon le domaine cible

Chapitre 4 : Analyse rhétorique

Conclusion

# **Introduction générale**

## **Introduction générale**

La richesse et la diversité de la cuisine kabyle ont été largement explorées dans de nombreux travaux, notamment ceux de Oularbi Abdennebi (2005, 2008, 2021). Cette pluralité se traduit également dans le lexique associé à l'art culinaire en kabyle. Ainsi, il comprend de nombreux termes et expressions figées.

Ces dernières constituent un champ d'investigation fascinant, à la croisée de la linguistique et de l'anthropologie culturelle. Ces unités phraséologiques, imprégnées de la richesse gastronomique kabyle, transcendent leur fonction première de description culinaire pour devenir de véritables témoins de pratiques culturelles et de valeurs sociétales profondément ancrées la langue parlée.

Notre étude se concentre sur l'analyse d'un corpus d'expressions figées culinaires kabyles. Ces expressions puisent leur motivation dans le champ de la nourriture ou de la gastronomie kabyle, exploitent le domaine source faisant référence au lexique de la cuisine kabyle.

En effet, ces expressions figées sont essentielles pour appréhender la langue kabyle dans sa globalité, car elles reflètent des aspects culturels et gastronomiques uniques. Elles constituent un prisme à travers lequel on peut observer et interpréter les subtilités de la culture kabyle, notamment dans ses dimensions culinaires et sociales.

### **1.1. Problématique**

Notre étude prend point de départ d'une problématique sur les expressions figées kabyles culinaires. Elle est axée sur trois volets ; la morphosyntaxe, la sémantique et rhétorique.

Premièrement, nous nous interrogeons sur la façon dont ces expressions se structurent au niveau morphosyntaxique, leurs particularités grammaticales et syntaxiques par rapport aux expressions qui ne relèvent pas de la phraséologie. Autrement dit, quelles sont les structures morphosyntaxiques que présentent les expressions figées culinaires kabyles ? Est-ce qu'elles présentent des particularités au niveau morphosyntaxique ?

Deuxièmement, nous nous interrogeons également sur les valeurs sémantiques qu'elles véhiculent et les réseaux de significations et symboliques qu'elles tissent. Une attention particulière sera portée aux sous-domaines sources exploités dans le procédé

métaphorique qu'elles exploitent, ainsi qu'aux domaines cibles qu'elles visent, permettant ainsi de comprendre comment se construisent leurs sens non compositionnels. En posant les questions suivantes : Quelles sont les relations sémantiques que ce type d'expression kabyles entretiennent entre elles ? Quels sont les domaines sources qu'elles exploitent dans leur procédé métaphorique ? Et Quels sont les domaines cibles, les thématiques ou les sens non-compositionnels qu'elles visent ?

Enfin, nous nous questionnons sur la dimension rhétorique de ces expressions, les diverses figures de style employées au-delà de la métaphore, et comment qu'elles contribuent à transmettre des visions du monde et à l'enrichissement du discours culinaire kabyle.

Cette approche multidimensionnelle nous permettra d'appréhender comment ces expressions figées culinaires structurent le lexique et traduisent des visions du monde des locuteurs kabyles.

## **1.2. Hypothèse**

Nous avons formulé plusieurs hypothèses comme des éléments de réponse à notre problématique posée. Elles sont ancrées dans trois axes principaux ; la morphosyntaxique, la sémantique et la rhétorique.

Tout d'abord, sur le plan morphosyntaxique, nous pouvons émettre l'hypothèse que les expressions figées culinaires en kabyle présentent des structures morphosyntaxiques similaires à celles des expressions kabyles qui ne relèvent pas de la phraséologie. Leurs structures peuvent parfois présenter quelques particularités qui pourraient se manifester par l'emploi de constructions syntaxiques singulières, telles que des inversions inhabituelles ou des ellipses, qui les distingueraient du langage courant.

Deuxièmement, du point de vue sémantique, nous pouvons avancer l'hypothèse que ces expressions figées présentent des significations très variées. Elles tissent entre elles des liens et des relations sémantiques de différents types (synonymie, antonymie, polysémie, ...). De plus, elles transmettent des sens non-compositionnels en exploitant un procédé métaphorique ou des métaphores conceptuelles transcendant le simple domaine de la cuisine pour s'appliquer à des aspects plus larges de la vie sociale et culturelle kabyle.

Ainsi, nous pouvons les classées en plusieurs thématiques, suivant leurs domaine source (les ingrédients, les techniques de préparation, les ustensiles...) et leur domaine cible (les relations humaines, les émotions, les valeurs morales...).

Enfin, sur le plan rhétorique, nous pouvons formuler l'hypothèse que ces expressions figées culinaires emploient une variété de figures de style au-delà de la seule métaphore, formant ainsi un système rhétorique complexe qui contribue significativement à l'expressivité et à la richesse du discours culinaire kabyle. D'où les locuteurs kabyles font appel à différents figures stylistiques tels que la métonymie, la synecdoque, l'hyperbole et autres, dans les expressions figées culinaires pour traduire leurs pensées et leurs visions du monde.

Ces hypothèses, bien que distinctes, sont interconnectées et forment un tout cohérent pour aborder la complexité des expressions figées culinaires en kabyle.

### **1.3. Objectifs de la recherche**

Nous avons centré notre étude sur les expressions figées en kabyle, un choix motivé par la volonté d'approfondir nos connaissances dans le domaine de la phraséologie amazighe en général, et kabyle en particulier. Par cette étude, nous visons à explorer un aspect jusqu'ici peu examiné de la linguistique kabyle, offrant ainsi une opportunité unique d'enrichir les lacunes dans ce champ d'étude.

L'objectif principal de notre recherche est multiple. Elle ambitionne de décrypter les structures morphosyntaxiques et le fonctionnement sémantique des expressions figées kabyles. D'autre part, elle cherche à mettre en lumière la richesse culturelle véhiculée par ces formes linguistiques, en explorant les divers champs sémantiques qu'elles mobilisent et exploitent.

Cette approche nous permettra non seulement d'effectuer une analyse théorique approfondie, mais également de nous confronter à la réalité phraséologique telle qu'elle se manifeste sur le terrain. Cette immersion dans le contexte linguistique vivant du kabyle promet de révéler des nuances et des particularités qui pourraient échapper à une analyse purement théorique.

En examinant ces expressions idiomatiques, nous espérons mettre en évidence leur rôle crucial dans la transmission de la culture kabyle. Ces formes linguistiques,

Chargées de significations culturelles profondes, constituent en effet un prisme à travers lequel se reflètent les valeurs, les croyances et les traditions de la communauté kabyle.

Cette étude s'inscrit ainsi dans une démarche à la fois linguistique et anthropologique, visant à contribuer significativement à la compréhension de la phraséologie kabyle, tout en offrant un éclairage nouveau sur les liens entre langue et culture dans le contexte amazigh. Par cette recherche, nous aspirons à combler une lacune dans les études linguistiques kabyles et à ouvrir de nouvelles perspectives pour de futures investigations dans ce domaine riche et complexe.

#### **1.4. Plan de l'étude (déroulement de l'étude)**

Dans le cadre de notre étude linguistique sur les expressions figées liées à la cuisine en kabyle, nous la centrerons sur les trois axes principaux : morphosyntaxique, sémantique et rhétorique. Autrement dit, nous adoptons une approche tripartite qui nous permettra d'explorer en profondeur la complexité et la richesse de ces expressions.

Nous nous pencherons donc sur la phraséologie, le figement et les expressions figées, en étudiant leurs caractéristiques ainsi que leur rapport avec d'autres formes linguistiques, comme les proverbes, souvent considérés comme une sous-catégorie des expressions figées. Cela nous permettra de mieux situer les expressions figées par rapport aux autres types de figement et d'affiner notre analyse des expressions culinaires kabyles, en les intégrant dans le continuum des unités phraséologiques.

Sur le plan morphosyntaxique, l'analyse se focalisera sur la structure grammaticale de ces expressions figées. Il s'agira d'examiner minutieusement leurs particularités par rapport au langage ordinaire ou non figée, en identifiant les spécificités dans l'agencement des constituants, les types de unités lexicales employées et les formes caractéristiques. Cette étude morphosyntaxique permettra de mettre en évidence les mécanismes linguistiques qui sous-tendent la formation et la stabilisation de ces expressions dans le lexique kabyle.

L'analyse sémantique constituera le deuxième volet de cette recherche. Elle visera à décrypter les réseaux de significations et les symboliques véhiculés par ces expressions au sein de la culture kabyle. Cette approche impliquera l'identification des champs sémantiques prédominants liés à la cuisine, ainsi que l'exploration des connotations culturelles associées à ces expressions. Un aspect crucial de cette analyse

sera d'identifier les domaines sources exploités, tels que les ingrédients, les ustensiles ou les techniques culinaires, ainsi que les domaines cibles visés, comme les comportements humains, les situations sociales ou les émotions. Cette exploration permettra de comprendre les mécanismes de construction du sens non compositionnel de ces expressions, révélant ainsi la manière dont elles encodent et transmettent des valeurs culturelles spécifiques à la communauté kabyle.

Le troisième axe de cette étude se concentrera sur la dimension rhétorique de ces expressions figées. Au-delà de procédé métaphorique, déjà abordée dans l'analyse sémantique, il s'agira d'identifier et d'examiner les diverses figures de style employées dans ces expressions culinaires. Cela pourrait inclure, entre autres, la métonymie, la synecdoque, l'hyperbole, la personnification et autres. L'analyse de ces procédés rhétoriques permettra d'évaluer leur contribution à l'enrichissement et à la vivacité du discours culinaire kabyle. Elle mettra en lumière la manière dont ces figures de style participent à la construction d'un langage imagé et expressif, renforçant ainsi la portée culturelle et émotionnelle de ces expressions.

Cette approche équilibrée entre théorie et pratique, axée sur les aspects théorique, morphosyntaxiques, sémantiques et rhétoriques, offrira une perspective approfondie sur la nature et la fonction des expressions figées liées à la cuisine kabyle. Elle permettra de comprendre comment ces expressions servent de vecteurs pour la transmission de savoirs linguistiques et culturels, tout en s'inscrivant dans un système de valeurs propre à la communauté kabyle.

# **CHAPITRE I : LE CADRE MÉTHODOLOGIQUE ET CONCEPTUEL**

## Introduction

Dans cette première partie, nous développerons notre travail selon deux axes principaux, chacun apportant des éléments essentiels à la compréhension de notre recherche. Le premier axe se concentrera sur le cadre méthodologique et contextuel, tandis que le second abordera le cadre conceptuel et théorique.

Notre premier axe débutera par une exposition détaillée de notre approche méthodologique. Nous enchaînerons avec une description exhaustive de notre corpus d'étude, détaillant les sources, la nature et l'étendue des données collectées. Ainsi, ce volet comportera une présentation détaillée de nos informateurs, expliquant leur sélection, leur profil linguistique et leur importance dans le cadre de notre étude.

Le second axe de cette première partie sera consacré au cadre conceptuel et théorique. Cette section mettra en lumière les fondements de notre recherche, ancrée dans le domaine de la lexicologie en général et plus spécifiquement dans celui de la phraséologie, une discipline fondée par le linguiste suisse Charles Bally au début du XX<sup>e</sup> siècle, dans son *Le traité de stylistique* ([1909-1921] 1951). Ainsi, nous commencerons par définir le concept de phraséologie, en explorant son histoire, son champ d'application et son importance dans l'étude des langues. Nous examinerons comment cette discipline se concentre sur l'étude des expressions figées et des tournures idiomatiques, et comment elle analyse la formation et l'usage conventionnel de ces expressions dans une langue donnée. Nous approfondirons ensuite la notion de figement, un concept central dans notre étude, en explorant ses différentes manifestations et son rôle dans la formation des expressions idiomatiques.

Une attention particulière sera portée à l'étude des proverbes, des locutions et des métaphores lexicalisées, en mettant l'accent sur leur richesse dans le domaine culturel de la cuisine kabyle.

### 1. Le cadre méthodologique

Toute recherche scientifique s'appuie sur une méthodologie rigoureuse et s'inscrit dans un cadre théorique clairement défini dès le début. Notre étude ne fait pas exception à cette règle. Elle se fonde sur un travail de terrain minutieux, consistant en la collecte d'un corpus d'expressions figées employées dans le discours des locuteurs

kabylophones, spécifiquement celles faisant référence au domaine culinaire. Dans ce qui suit nous présenterons nos informateurs, la collecte des expressions figées et la constitution de notre corpus, le travail de terrain et un travail , qui servi de base de notre analyse linguistique.

### 1.1. Description des informations

Les critères de sélection de nos informateurs ont été rigoureusement définis pour assurer la qualité et la fiabilité de nos données. Nous avons privilégié des locuteurs âgés, originaires de la région étudiée, et surtout monolingues kabyles. Ce dernier critère était crucial pour minimiser l'influence d'autres langues sur les expressions recueillies.

Voici la liste de nos informateurs, tous choisis pour leur profil linguistique unique et leur connaissance approfondie de la culture culinaire kabyle :

Nom de l'informateur.	Age	Les langues parlées
B. F	90	Kabyle (monolingue)
B. H	70	Kabyle (monolingue)
G. A	69	Kabyle (monolingue)
G. S	65	Kabyle (monolingue)
H. A	67	Kabyle (monolingue)
I. L	68	Kabyle (monolingue)
L. A	65	Kabyle (monolingue)
M. S	63	Kabyle (monolingue)
M. T	78	Kabyle (monolingue)

**Tableau 1 : Les informateurs de notre enquête de terrain**

## 1.2. La collecte des expressions figées et la constitution du corpus

Notre étude se fonde sur un corpus d'expressions figées culinaires kabyles, fruit d'un travail de terrain approfondi. La collecte de données s'est effectuée par le biais d'une enquête menée auprès de locuteurs kabyles.

Notre approche méthodologique a consisté à stimuler la mémoire des informateurs en leur demandant de citer des expressions figées culinaires hors contexte, après leur avoir fourni quelques exemples pour amorcer la réflexion. Dans certains cas, nous avons orienté la recherche en suggérant des lexèmes spécifiques liés au domaine culinaire, afin d'élargir l'éventail des expressions recueillies.

Cette méthode a permis aux participants de s'engager dans un processus de mémorisation et de réflexion, aboutissant à une liste riche et variée d'expressions. Pour chaque expression citée, nous avons pris soin de recueillir une brève explication de son sens, ainsi qu'un aperçu du contexte et des situations dans lesquelles elle est typiquement employée. Cette contextualisation s'est avérée précieuse pour saisir les nuances d'usage et les connotations culturelles de ces expressions.

En complément de ce travail de terrain, nous avons procédé à une vérification et à un enrichissement de notre corpus à travers un processus de documentation rigoureux. Cette phase de recherche documentaire s'est appuyée sur des ouvrages de référence tels que le « *Dictionnaire kabyle-français : parler des At Mangellat* » (1982), « *Le dictionnaire de Tamaziɣt, parlars de Kabylie* » (2014), le « *Dictionnaire des expressions kabyles liées au Corps humain : Symbolique et Représentations* » (2017), entre autres.

Cette approche combinée, alliant travail de terrain et recherche documentaire, nous a permis de constituer un corpus riche et varié, offrant une base solide pour notre analyse des expressions figées culinaires kabyles.

Ensuite, les expressions collectées ont été organisées selon différents critères pertinents pour notre étude, tels que les ingrédients mentionnés, les techniques culinaires évoquées, ou encore les situations sociales auxquelles elles font référence. Chaque expression a été transcrite en caractères latins, accompagnée de sa traduction littérale la plus fidèle possible et de son sens idiomatique en français.

À l'issue de ce processus de collecte et d'organisation, notre corpus comprend plus de 110 expressions figées culinaires kabyles, couvrant une large gamme de thématiques liées à la cuisine ; les ingrédients, les ustensiles de cuisine, les plats et autres.

Il est important de souligner que ce corpus, bien que substantiel, ne prétend pas à l'exhaustivité. Il représente un échantillon significatif des expressions figées culinaires kabyles, mais ne peut prétendre englober l'intégralité de ces expressions, compte tenu de leur multiplicité et de la richesse des contextes dans lesquels elles apparaissent. La cuisine étant un domaine vivant et en constante évolution, de nouvelles expressions peuvent émerger ou des variantes peuvent se développer au fil du temps et selon les régions.

## **2. Le cadre conceptuel**

### **2.1. La phraséologie**

Les avis des linguistes divergent sur la question de la phraséologie. Pour quelques-uns, le mot phraséologie n'est d'autre qu'un concept qui désigne les séquences figées. Selon Dubois *et al.* (2002), elle est comme une construction spécifique à un individu, à un groupe ou à une langue.

Selon Fiala (1987, p. 34) :

La phraséologie est constituée de combinaisons récurrentes, plus ou moins stabilisés, de formes lexicales et grammaticales ; les unités phraséologiques apparaissent comme des figements. C'est-à-dire des ensembles plus ou moins longs de formes simples construites dans des contextes contraints, susceptibles néanmoins de certaines variantes.

Lehmann et Martin-Berthet (1998) partagent le même avis que le précédent, il s'agit pour eux, de l'ensemble des expressions, locutions et de phrases codées.

Pour Rey et Chantreau (1989), décrivent la phraséologie comme un ensemble d'expressions ou un système de particularités expressives liées à un groupe social dans lesquelles la langue est actualisée. Ces expressions peuvent mettre en évidence certains éléments des stéréotypes associés aux noms d'espèces naturelles.

De même Dubreil (2008), considère la phraséologie comme un domaine qui s'intéresse aux regroupe des particularités « *expressives, usages, tournures typiques, caractères idiomatiques...* ».

Dans une perspective lexicologique et lexicographique, la phraséologie est un phénomène qui fait partie du patrimoine d'une langue. De plus, Cowie (2008) élargit la notion de phraséologie en la définissant comme un regroupement de trois catégories : les expressions complètement lexicalisées (ou figées), les expressions partiellement lexicalisées (ou figées), ainsi que les restrictions de sélection (syntaxiques et sémantiques), que Cruse (1986) désigne comme des affinités entre mots.

Les phénomènes phraséologiques englobent une telle diversité de séquences linguistiques que la majorité des courants linguistiques, qu'ils soient russes, anglais ou français, ont adopté un principe de description basé sur une classification typologique.

La phraséologie, en tant que discipline de la linguistique, s'est assignée comme objet d'étude toutes les structures polylexicales figées de la langue. Elle est envisagée selon Gonzalez Rey (2015) comme l'étude de l'ensemble des expressions lexicales figées dans une langue spécifique, en lien avec la linguistique appliquée et la linguistique comparée.

La phraséologie d'après C. Bally (1951), s'intéresse à toute unité polylexicale formée de deux mots ou plus qui sont catégoriquement liés, qu'ils soient contigus ou non, et qui apparaissent partiellement ensemble dans l'usage. Cette discipline vise à décrire le fonctionnement des structures figées afin d'établir une classification typologique des expressions figées.

Toutefois, le champ d'investigation de la phraséologie ne se limite pas strictement aux structures complexes. Elle englobe également certaines unités monolexicales, constituées d'un seul lexème ou d'un seul grammème, qui présentent un intérêt phraséologique particulier. Parmi ces éléments figurent notamment les formules ritualisées d'ouverture et de clôture du discours, ainsi que d'autres expressions figées à mot unique qui jouent un rôle significatif dans la communication.

Nous citons comme exemple kabyle « *Tuymest !* » (Une dent !) Elle sert d'injonction pour demander le silence, tout en véhiculant une forte charge émotive,

exprimant la colère, l'irritation ou la gêne du locuteur. Cette expression est typiquement utilisée pour s'adresser à une personne qui parle excessivement, sans respecter le lieu ou le moment approprié pour le faire.

Cette formule, bien que constituée d'une seule unité significative, illustre parfaitement la richesse et la complexité des unités phraséologiques, même lorsqu'elles sont monolexicales. Elle démontre comment une expression concise peut être chargée d'un sens culturel et pragmatique profond, justifiant ainsi son étude dans le cadre de cette discipline.

La phraséologie comme discipline linguistique s'intéresse non seulement à la forme linguistique des expressions, mais aussi à leur usage, leur origine, leur évolution et leur ancrage culturel. Elle montre comment une expression apparemment simple peut encapsuler une riche histoire culturelle et linguistique, justifiant ainsi son étude approfondie. Cette approche holistique de la phraséologie permet de mieux comprendre les subtilités de la communication humaine et les façons dont les cultures encodent des messages complexes dans des formes linguistiques concises.

Cette approche inclusive permet à la phraséologie d'explorer un spectre plus large de phénomènes linguistiques, allant des locutions et collocations traditionnelles aux marqueurs discursifs monolexicaux, en passant par les expressions idiomatiques. Ainsi, la discipline s'attache à comprendre et à analyser les différentes formes d'expressions préfabriquées ou semi-figées qui contribuent à la fluidité et à l'idiomaticité du discours.

Parmi les caractéristiques fondamentales des unités phraséologiques, le figement occupe une place centrale. Ce phénomène linguistique, qui constitue l'un des piliers de l'étude phraséologique, mérite une attention particulière pour comprendre la nature et le fonctionnement des expressions figées. Examinons donc plus en détail ce concept clé de la phraséologie.

## **2.2. Figement**

En linguistique, dans le domaine de la phraséologie, le figement est considéré comme un processus qui couvre toutes les langues naturelles, il est vital et inéluctable.

Selon G. Gross (1996, p. 10) :

Le figement, un processus inhérent aux langues naturelles par lequel des séquences linguistiques initialement employés comme séquences discursives libres, se trouvent pour des raisons diverses, particulièrement ou entièrement solidifiées ; elles sont ainsi versées dans l'une des catégories linguistiques dans le cadre de laquelle les constituants perdent leur autonomie individuelle pour participer à la configuration de la nouvelle unité polyxicale ainsi constituée.

Il est défini par Schapira (1999, p. 7), comme une sorte de « *fixation, par l'usage, d'une séquence comportant deux ou plusieurs unités lexicales ensemble forment une nouvelle entité plus ou moins lexicalisée.* »

Dans le dictionnaire de la linguistique (2002), le figement est défini comme :

Le processus par lequel un groupe de mots dont les éléments sont libres devient une expression dont les éléments sont indissociables. Le figement se caractérise par la perte du sens propre des éléments constituant le groupe de mot, qui apparaît alors comme une nouvelle unité lexicale, autonome et à sens complet, indépendant de ses composantes : ainsi, pomme de terre ou petit pois peuvent commuter avec carotte et navet...

Le phénomène de figement en kabyle se manifeste avec plusieurs critères qu'ont été réexaminés, par Yahaoui (2009) dans son magister. D'où, il a tenté de les appliquer sur les expressions figées kabyles, dans le parler de *tasahlit* (tichy). Ainsi, il a conclu que l'idiomaticité en kabyle ne se distingue pas de celle des autres langues naturelles.

Le phénomène de figement se manifeste sur plusieurs niveaux linguistiques, chacun apportant des caractéristiques spécifiques.

Sur le plan lexical, la non-substituabilité des éléments constitutifs est une première caractéristique clé. Cela signifie que les mots qui composent une expression figée ne peuvent pas être remplacés par d'autres sans en déformer le sens. En outre, les restrictions combinatoires limitent les associations possibles entre les mots, ce qui contribue à la stabilité de l'expression. Enfin, la présence fréquente d'éléments archaïques ou uniques renforce le caractère distinctif des expressions figées, les ancrant souvent dans une tradition linguistique particulière.

En ce qui concerne le plan sémantique, la non-compositionnalité du sens est particulièrement notable. Le sens global d'une expression figée ne peut pas être déduit

simplement en analysant chaque mot qui la compose. Souvent, on rencontre une opacité sémantique, rendant difficile la compréhension immédiate pour ceux qui ne sont pas familiers avec l'expression. Par ailleurs, le sens figuré est souvent prédominant, tandis que ces expressions portent une forte charge culturelle et connotative, enrichissant leur signification au sein d'un contexte social spécifique.

Enfin, sur le plan morphologique, le figement se caractérise par une fixité de la structure morphosyntaxique. Les expressions figées résistent aux transformations syntaxiques habituelles, conservant une forme stable au fil du temps. Cela dit, il peut exister des variations limitées dans certains cas, mais celles-ci restent relativement rares, ce qui témoigne de la solidité de ces constructions linguistiques dans le discours.

### 2.3. L'expression figée

En linguistique général, l'expression figées est constituée de plusieurs lexèmes qui fonctionnent comme une seule unité linguistique. Elle est aussi considérée d'après Fekete et Krzyżanowska (2006, p. 118) comme « *un groupe de plusieurs mots syntaxiquement et sémantiquement liés ; ces mots sont soudés sous une forme fixe donnant un sens global qu'il faut mémoriser. En général, l'expression figée représente une alternative expressive par rapport à une ou plusieurs expressions neutres* ». Une expression figée est le résultat de la combinaison de plusieurs unités lexicales qui ont pour objectif de former un seul bloc (une seule unité lexicale). Pour ce faire, ces unités doivent obligatoirement subir des blocages au niveau syntaxique et une perte du premier sens des unités au niveau sémantique.

Ce genre d'expressions sont construites d'un ensemble de monèmes lexicaux est grammaticaux qui n'obéissent pas aux règles générales et ne réjouissent pas de liberté syntaxique et combinatoire au sein de l'expression, on ne peut faire des changements et des déplacements, sans remettre en cause le figement de la structure.

M. Gross (1983, p. 36) affirme qu'on « *réserve le terme de figé aux expressions non compositionnelles, autrement dit, aux expressions dont on ne peut pas déduire le sens à partir du sens des combinaisons des mots qui les composent.* ». Sur le plan sémantique, les expressions qui ont une double lecture sont des expressions dites figées ; ils ont une lecture transparente, c'est une lecture de surface (les mots gardent

leur premier sens qui est compositionnel ; elles ont aussi une lecture opaque, c'est une lecture cachée. D'où, les mots ont perdu leur premier sens, c'est la somme totale des unités qui donne le sens figé ou non compositionnel.

Les expressions figées sont caractérisées aussi par leur stabilité au niveau formel et l'opacité du sens. J. Labelle (1988, p. 74) : « *nous appelons ici expression figée (EF) toute phrase ou partie de phrase simple, d'abord détectée intuitivement comme figée à cause de son caractère sémantique non compositionnel. Et ayant la propriété formelle suivante : les éléments qui la composent ont une distribution unique ou très restreinte.* ».

À partir de cette observation, il est possible d'identifier trois principes fondamentaux, qui caractérisent les expressions figées. Le premier repose sur l'identification intuitive des expressions figées, qui sont en quelque sorte ancrées dans la mémoire collective. Tandis que, le second principe concerne le caractère sémantique non compositionnel, ce qui contribue à la perte du sens de leurs unités constitutives en faveur un sens global. Enfin, le dernier principe met en avant le caractère syntaxique, qui fixe les unités en un bloc unique, leur conférant un sens invariable.

Sur le plan lexical, les expressions figées se composent d'un ensemble d'unités qui possèdent une nature stable et fixe. Dans ce contexte, Danolos (1981, p. 54) souligne que : « *le lexique ne se définit pas seulement par des mots simples et complexes, mais aussi par ce que l'on appelle généralement des locutions ou des expressions.* ».

## **2.4. Les caractéristiques des expressions figées**

Les expressions figées se caractérisent par plusieurs critères généraux qui permettent de les identifier. Ces critères peuvent être regroupés en trois catégories principales : sur le plan lexical, sur le plan sémantique et sur le plan morphosyntaxique.

### **2.4.1. Sur le plan lexical**

#### **2.4.1.1. La polylexicalité**

La première condition nécessaire pour qu'une expression soit considérée comme figée est qu'elle soit composée de plusieurs unités lexicales autonomes (Gross, 1996). Cette

propriété, appelée polylexicalité, exclut les suites formées à l'aide d'affixes (préfixes, suffixes) qui relèvent de la dérivation.

Dans l'exemple « *Isuli-d abazin-is.* » (Il a remonté sa purée) au sens de « Il l'a rendu furieux », il y a deux unités lexicales, le verbe « *Sali* » et le nom « *abazin* » qui sont autonomes. Par ailleurs, trois unités grammaticales, l'indice de personne « *I* », la modalité d'orientation « *d* » et le possessif « *is* », sont associées à ces deux unités lexicales. L'ensemble de ces unités forme un bloc cohérent qui fonctionne comme une seule lexie.

#### **2.4.1.2. Le blocage des paradigmes synonymiques**

Dans les expressions figées, la substitution des lexies par des synonymes ou des unités lexicales équivalentes au sein de la même catégorie sémantique est généralement restreinte (Gross, 1996). Ce critère indique le phénomène de figement, mais ne constitue pas une condition nécessaire pour toutes les expressions figées, certaines pouvant admettre ce type de substitution.

Par exemple, dans l'expression « *Yufa uzduz afus-is* » (Le mortier a trouvé son bras.), les unités lexicales qui la composent ne peuvent pas être remplacées par leurs synonymes respectifs, comme « *Yemlal uzduz afus-is* » ou « *Yufa umehraz afus-is* », sans perdre le sens figuré non compositionnel.

#### **2.4.2. Sur le plan sémantique :**

##### **2.4.2.1. L'opacité sémantique**

Selon Gross (1996), dans une langue, il existe de nombreuses suites d'unités lexicales qu'un locuteur non natif ne peut pas interpréter littéralement, même s'il connaît le sens habituel de chaque mot. Ce phénomène d'opacité sémantique se produit lorsqu'une expression présente plusieurs interprétations ou valeurs sémantiques, avec un sens littéral et un sens figuré, créant ainsi une ambiguïté sémantique.

Dans l'exemple « *Yesea lbaṭaṭa deg uqerru-is* » (Il a des patates dans sa tête), le locuteur peut interpréter cette expression de deux manières différentes : la première fait intervenir le sens littéral résultant de la composition des valeurs sémantiques des unités « *Yesea* » (avoir au prétérite), « *lbaṭaṭa* » (les patates), « *deg* » (dans) et « *aqerru-is* » (sa

tête) pour donner le sens transparent « Il a des patates dans sa tête » une chose impossible en appliquant la logique sémantique et la deuxième interprétation, qui fait appel à la mémoire du locuteur kabyle, fait ressortir le sens figuré non compositionnel

« Il ne pense pas logiquement, ou il est un idiot ». Pour un non-natif ou un apprenant du kabyle, ce deuxième sens est opaque.

#### **2.4.2.2. La non-compositionnalité du sens**

Le sens d'une expression figée n'est pas le résultat de la simple addition des sens des unités lexicales qui la composent. Il s'agit d'un sens non compositionnel, c'est-à-dire que le sens global de l'expression ne peut pas être déduit des sens individuels de ses éléments constitutifs (Gross, 1996). Cette propriété contribue à l'opacité sémantique des expressions figées.

#### **2.4.3. Sur le plan morphologique :**

##### **2.4.3.1. Le blocage des propriétés transformationnelles**

Dans une expression figée, les changements et les transformations sont très limités. L'expression conserve la même structure syntaxique et le même sens (Gross, 1996). Par exemple, l'expression « *YAl tteam s lbenna-as* » (chaque couscous avec son goût) ne peut pas admettre de modifications au niveau syntaxique, car les unités qui la composent ont une liberté combinatoire restreinte et sont soudées les unes aux autres. Ce blocage transformationnel marque et contribue au figement de l'expression.

Cependant, cette expression figée ne présente pas de variantes par le biais de transformations flexionnelles ou autre procédé qui touche syntaxe ou son organisation. Mais, ceci n'est pas le cas de toutes les expressions figées kabyles. Dans notre corpus, nous attestons plusieurs expressions qui admettent des variantes avec des changements de leurs organisations morphosyntaxiques. Comme l'illustre l'expression « *Yexdem yiwen n ccyel am (y)inifif !* », (Il fait une seule tache comme un entonnoir !), (De quelqu'un qui n'est pas débrouillard) qui présente des variantes suivantes : « *Yiwen n ccyel am (y)inifif* », « *Yiwen n ccyel am (y)inifif i ixeddem* », « *am (y)inifif* »...

Cela fait de blocage des propriétés transformationnelles un critère d'identification des expressions figées, mais n'est pas nécessaire.

### 2.4.3.2. La non-actualisation des éléments

Selon Gross (1996), une condition nécessaire pour qu'une séquence soit considérée comme figée est que ses éléments ne soient pas actualisés individuellement. Dans l'expression "Yefla ufus-is" (Sa main est percée), la lexie "afus" (main) n'est pas actualisée, car elle ne se réfère à aucune main en particulier. Elle fait partie intégrante de l'expression figée et n'a pas besoin d'être individuellement actualisée pour assurer sa fonction.

### 2.4.3.3. La portée du figement

Certaines expressions figées peuvent admettre la suppression ou la substitution de certaines de leurs parties, sans que cela n'affecte le phénomène de figement (Gross, 1996). Par exemple, dans les expressions « *Yečča aqerru-is seg lmerta* » (Il a mangé sa tête de la souffrance), « *Yečča aqerru-is seg uxeddin* » (Il a mangé sa tête de travail) et « *Yečča aqerru-is* » (Il a mangé sa tête), le segment prépositionnel peut être substitué ou supprimé sans que cela ne remette en cause le figement de l'expression.

### 2.4.3.4. Le degré de figement

Les linguistes-phraséologues ont constaté que le phénomène de figement peut présenter différents degrés (Gross, 1996). Ainsi, il existe des expressions figées qui ne tolèrent aucune modification de leurs éléments constitutifs (expressions totalement figées) et d'autres qui admettent certaines transformations et changements (expressions partiellement figées).

Par exemple, les expressions « *Sduklen taseksut* » (Ils ont réuni le couscoussier), "Ils vivent ensemble" et « *Yekcem ara gar uyerbal d terbut !* » (Il s'est mets entre le tamis et le plat), (Ne te mêle pas de ce qui ne te regarde pas, surtout en affaires de famille) sont totalement figées.

### 2.4.3.5. Le défigement

Le défigement correspond au phénomène inverse du figement. Il s'agit de la modification et de la transformation d'expressions figées par les locuteurs, dans le but

de leur redonner une liberté combinatoire et une valeur sémantique transparente (Guillon, cité par Yahaoui, 2017).

Selon Gross (1996), le figement peut avoir deux origines : une origine "externe", liée à des événements historiques, mythologiques ou religieux, ou une origine relevant de "l'histoire linguistique interne", c'est-à-dire des restes d'expressions anciennes dont le sens n'est plus transparent à l'état actuel de la langue. Cependant, dans le cas du parler kabyle, il est souvent difficile de retracer l'origine de ces expressions figées en raison du manque de traces écrites.

#### **2.4.4. Critères complémentaires d'identification des expressions figées**

Outre les critères établis par Gross (1996), Svensson (2004) a proposé d'autres indicateurs permettant d'identifier les expressions figées en français contemporain. Ces critères complémentaires sont la mémorisation, l'inflexibilité et l'impossibilité de traduire dans une autre langue.

##### **2.4.4.1. La mémorisation**

Lors du décodage des expressions figées, les locuteurs font appel à leur mémoire, car ces expressions sont emmagasinées dans la mémoire individuelle et/ou collective (Svensson, 2004). Selon Yahaoui (2017), l'absence d'une culture écrite dans la société amazighe renforce l'importance de ce critère, qui permet d'identifier les suites figées présentes dans l'oralité.

##### **2.4.4.2. L'inflexibilité**

Bien que certaines expressions figées puissent admettre des transformations flexionnelles, Svensson (2004) souligne que l'inflexibilité n'est pas une condition nécessaire pour caractériser le figement. L'expression « *Yečča-t yimi-s* » (Sa bouche l'a mangé), qui présente des variantes comme « *Yečča-ten (tent) yimi-nsen* » (Leur bouche les a mangés), en est un exemple.

##### **2.4.4.3. L'impossibilité de traduire dans une autre langue**

La traduction littérale d'une expression figée dans une autre langue peut entraîner une altération du sens non compositionnel, rendant la traduction impossible (Svensson, 2004). Cependant, ce critère n'est pas indispensable, car il existe des expressions figées qui admettent une traduction littérale sans pour autant perdre leur sens figuré.

## 2.5. Le proverbe

Le proverbe relevé de la sagesse populaire de tous les peuples, il véhicule un savoir-faire, une expérience, une morale. Il est l'œuvre d'une création artistique forgée au fil du temps par les locuteurs anonymes.

Le proverbe se distingue par ses significations condensées concernant les expériences humaines (Djachy, 2011). Il joue un rôle majeur en résumant ces expériences en des phrases brèves et mémorables (Pineaux, 1967, p. 6). Transmis de génération en génération, les proverbes reflètent la culture et la réalité des peuples (Hamadache, 2015, p. 13).

Selon le Petit Larousse (2005, p. 874), le proverbe est « *un court énoncé exprimant un conseil populaire, une vérité de bon sens ou d'expérience* ». Étymologiquement, le mot dérive du latin « *proverbium* », signifiant « *pour un mot, à la place d'un mot* » (Pineaux, 1967, p. 5).

Dans le domaine amazigh, les termes « *anzi* » et « *lemtel* » sont utilisés pour désigner le proverbe (Haddadou, 2009, p. 43).

Les proverbes se distinguent par leur structure phrastique souvent bimembre, leur fixité, leur brièveté et leur propension à véhiculer des vérités universelles de manière métaphorique (Anscombe, 1995, cité par Tamba, 2012, p. 186). Ils peuvent être littéraux, avec un sens compositionnel, ou métaphoriques, avec un sens non compositionnel (Kleiber, 2010, p. 138).

### 2.5.1. Proverbe et le figement

Pour Yahiaoui (2009), les proverbes relèvent d'un passé lointain. Ils sont le fruit d'une expérience humaine qui a duré depuis des années voire des siècles. Ils sont omniprésents dans toutes les langues et véhiculent, le plus souvent, un savoir-faire et une morale. La

préoccupation actuelle des linguistes et de les examiner sous un angle phraséologique et tenter de retracer leur processus de figement.

Il est à signaler que les proverbes kabyles sont formés de plusieurs lexèmes, principalement par des verbes et des noms qui forment, en final, des phrases simples voir complexes, autrement dit, ils forment des unités poly lexicales. Le choix des lexèmes n'est guère un hasard, dans presque la totalité des cas, ils sont triés par leurs catégories et leurs affinités sémantique puis disposés dans morale typologique qui renforce le lien entre les unités lexicales et donne naissance à des structures nouvelles.

En résumé le proverbe se révèle comme une manifestation complexe de figement linguistique et de communication culturelle. D'une autre manière, il fait partie intégrante des expressions figées. Mais, il se distingue des autres formes figées, par son universalité, son rythme distinctif et sa clarté dans la transmission de la sagesse populaire.

## **Conclusion**

Dans ce chapitre, nous avons présenté la méthode et la théorie de notre recherche. Commenant par la définition de quelque concept de base tels que : la phraséologie, expressions figées, dont l'objectif de donner une image claire pour notre théorie.

# **Chapitre II : Analyse Morphosyntaxique**



Cette partie d'analyse sera consacrée à l'étude de morphosyntaxique des expressions figées gastronomiques que nous avons collectées. Celle-ci se focalisera sur l'analyse des structures morphosyntaxiques de ces expressions figées. Il s'agira d'examiner minutieusement leurs particularités par rapport au langage ordinaire ou non figé, en identifiant les spécificités dans l'agencement de leurs constituants, les types de unités lexicales employées et leurs formes caractéristiques. Cette étude permettra de mettre en évidence les mécanismes linguistiques qui sous-tendent la formation et la stabilisation de ces expressions dans le lexique et la phraséologie kabyle.

Selon Dubois et al. (2002, p. 311), la morphosyntaxe est « *la description à la fois des règles de la structure interne des mots et des règles de combinaison des syntagmes en phrases. La morphologie se confond alors avec la formation des mots, la flexion et la syntaxe, et s'oppose au lexique et à la phonologie* ». Autrement dit, la morphosyntaxe englobe les deux domaines ; syntaxe est morphologie. Elle se définit comme l'étude des règles régissant la combinaison et l'agencement des unités lexicales pour créer des syntagmes, des phrases... simultanément elle s'intéresse à l'étude de la morphologie du lexique qui les constitue.

Ainsi, en termes d'étude morphosyntaxique, nous pouvons classer les expressions figées de notre corpus en trois grandes catégories. La première comprend les expressions figées à structures d'un énoncé minimum. La seconde englobe les expressions comportant une structure de phrase simple. La troisième comporte celles à structures complexes. Enfin, la catégorie des expressions qui ne présentent pas d'unités qui assurent la fonction de prédicat.

### **3. Les expressions figées avec structure à un énoncé minimum**

Un énoncé minimum est une structure morphosyntaxique constituée d'un prédicat et d'un actualisateur. D'après Dubois et al., (2002, p. 15) « [...] *un énoncé minimal comprendra en principe deux termes : l'actualisateur et l'actualisé.* ».

En général et en amazigh, un énoncé minimum peut être verbal ou non-verbale.

#### **3.1. Les expressions figées verbales à un énoncé minimum**

D'après Imarazène (2007, p. 85), un syntagme verbal est défini comme une structure

morphosyntaxique composée d'un verbe et de son auxiliaire qui correspond à l'indice de personne. Dans ce cas, nous parlons aussi d'un énoncé minimum verbal.

Cette structure morphosyntaxique est présente dans notre corpus, l'exemple suivant l'illustre :

« *Yečča* » (Il a mangé) dite d'une personne ensorcelée. Cette expression en termes morphosyntaxique est composée de « *Y* » indice de personne assurant la fonction d'actualisateur et « *ečč* » le verbe mangé au prétérit.

### 3.2. Les expressions figées non-verbales à un énoncé minimum

Par opposition à l'énoncé non-verbal, l'énoncé minimum non-verbal est constitué d'un actualisateur est d'un prédicat non-verbal. Ce dernier peut être de différentes catégories lexicales existantes, en excluant le verbe.

Cette structure est attestée dans notre corpus. Nous illustrons comme suit :

« *D tament* » (C'est du miel) « Dite de la bonté d'une personne ». Cette expression présente une structure constituée de « *d* » actualisateur spécifique est d'un prédicat nominal « *tament* ».

Même avec cette expression « *D skker* » (c'est du sucre) « ». Cette expression présente une structure constituée de « *d* » actualisateur spécifique est d'un prédicat nominal « *skker* ».

Nous observons dans cette expression figée une phrase nominale simple composée d'un syntagme prédicatif verbal : « *D skker* ». Dans cette construction, « *D* » est la particule de présentation, tandis que « *skker* » constitue le prédicat.

Une autre expression « *d uđi* » (c'est du beurre) « la beauté et la bonté d'une personne », cette expression présente une structure constituée de « *d* » actualisateur spécifique est d'un prédicat nominal « *uđi* ».

Dans cette expression figée composée d'un syntagme prédicat verbal « *d uđi* ». Dans cette construction, « *D* » est la particule de présentation, tandis que « *uđi* » constitue le prédicat.

Il existe dans notre corpus d'autres expressions figées, telles que « *d lmelh* » et « *d tifelfelt* ».

#### 4. Les expressions figées à structure de phrase simple

Comme le souligne Dubois et *al.* (2002, p. 434) « On appelle phrase simple, par opposition à phrase complexe, une phrase qui ne comporte qu'une seule proposition ».

En amazigh, la phrase simple est constituée d'un syntagme verbal ou non verbal et éventuellement des expansions, mais elle ne contient pas des propositions subordonnées. Elle exprime une idée complète. C'est ce que confirme Naït Zerrad (2001, p.123).

##### 4.1. Les expressions figées verbal

###### 4.1.1. Expansion directe

Dans ce cas, nous parlons des expressions figées qui présentent des structures morphosyntaxiques composées d'un syntagme prédicatif verbal et une expansion directe. Cette structure est attestée dans notre corpus. Nous illustrons comme suit :

L'expression « *Yexdem abazin* » (Il fait une purée), présent une structure composé d'un syntagme prédicatif verbal « *Yexdem* » qui est lui-même composé d'un indice de personne « *Y* » assurant la fonction d'actualisateur et un prédicat verbal « *xdem* », suivi d'une expansion directe « *abazin* ».

*Yexdem abazin.*

S.P.V + E. D

Du même l'expression « *Yesea lmelh* » (il a du sel), présente une structure composé d'un syntagme prédicatif verbal « *yesea* » qui est lui-même composé d'un indice de personne « *Y* » assurant la fonction d'actualisateur et un prédicat verbal « *sɛu* », suivi d'une expansion directe « *lmelh* ».

*Yesea lmelh.*

S.P.V + E. D

Ce type de structure peut agencer d'autres expansions telles : un déterminant nominal (affixe ou adjectif), une expansion prépositionnelle.

Nous détaillerons comme suit :

#### 4.1.1.1. Déterminant nominal

L'expression « *Yettnadi ayrum-is* » (Il cherche son pain), la phrase se compose d'un syntagme prédicat verbal « *yettnadi* », à l'aoriste intensif et à la 3<sup>ème</sup> personne (masculin, singulier). Ce syntagme prédicat inclut un indice « *Y* » qui assure la fonction d'actualisateur et un prédicat verbal « *-ttnadi* ». Il est suivi d'une expansion directe « *nayrum* », ainsi que d'un pronom affixe « *is* » (son) qui remplit la fonction de déterminant nominal.

*Yettnadi ayrum-is.*  
(S.P.V + E.D + D.N)

Nous attestons de même avec l'expression suivante « *Yecba lmelḥ amesas* » (il ressemble au sel fade).

*Yecba lmelḥ amesas*  
(S.P.V + E.D + D.N)

#### 4.1.1.2. Expansion prépositionnelle

L'expression « *Yexdem čekčuka deg-s* » (Il a fait la *chakchouka* en lui), de plus d'un syntagme verbal « *Yexdem* » et une expansion directe « *čekčuka* », elle présente la préposition « *deg* », monème fonctionnel prépositionnel (M. F. Pré), accompagnée d'un affixe « *s* » assumant la fonction d'une expansion prépositionnelle.

*Yexdem čekčuka deg-s.*  
(S.P.V + E. D + M. F. Pré + E. Prép)

#### 4.1.2. Expansion indirecte

Ce type de structure est attesté dans notre corpus, l'exemple suivant l'illustre : « *Yebra-d i lmelḥ-is* » (Il a lâché pour son sel.) pour signifier « il fait des de sottises ». Elle présente un syntagme prédicatif verbal « *yebra* » accompagné d'une modalité d'orientation spatiale « *d* » suivi de la préposition « *i* » et une expansion indirecte avec son déterminant, affixe du nom.

*Yebra-d i lmelḥ-is*  
(S.P.V + MOS + M.F. Prép + E. Prép. + DN)

### 4.1.3. Expansion référentielle

Ce type de structure présente par rapport à la précédente une expansion référentielle (E.R) au de lieu d'une expansion directe.

D'après Imarazène (2007, p. 75) :

[...] l'expansion référentielle (ER) ou complément explicatif (CE). C'est un complément car il vient pour compléter l'indice de personne et sa suppression n'affecte pas la structure grammaticale de l'énoncé. On dit de lui qu'il est (explicatif) puisqu'il explique l'indice de personne auquel il se réfère.

Cela donne lieu à une structure qui correspond à ceci :

#### **Syntagme Prédicatif Verbal (S.P.V) + Expansion Référentielle (E.R)**

Cette structure présente de plus une autre expansion qui peut être :

#### 4.1.3.1. Directe

Comme est illustré dans l'expression « *Yetta llaz ayrum* » (La faim donne du pain), qui présente l'expansion référentielle « *llaz* » clarifiant l'indice de personne du syntagme prédicatif verbal « *yettak* », suivi d'une expansion directe « *ayrum* ».

Du même avec cette expression « *Yetta-k warzaz tament* » (la guêpe donne du miel). Elle a une structure avec une expansion référentielle « *arzaz* », suivi d'une expression directe « *tament* ».

Cette même structure peut agencer une expansion déterminative (D.N) associé à l'expansion directe, qui donne lieu à la structure suivante :

#### **Syntagme Prédicatif Verbal + Expansion Référentielle + Expansion Directe + Déterminant Nominal**

Cette structure est attestée dans notre corpus, comme le montrent les exemples ci-après :

L'expression « *Yufa uzduz afus-is.* » (Le mortier a trouvé sa main) est un énoncé verbal composé d'un syntagme prédicatif verbal « *yufa* », qui inclut un indice de personne « *y* » (actualisateur) et un prédicat verbal « *ufa* ». L'expansion référentielle

« *uzduz* » à l'état d'annexion, suivie de l'expansion directe « *afus* », avec le déterminant nominal « *-is* ».

De plus, nous avons une autre structure avec un agencement d'une expansion indirecte et son déterminant. Comme est illustré dans l'expression suivante :

*Yettak Rabbi irden i yir tuymas.* (Dieu donne blé aux mauvais dents).

S.P. V + E.R + E.D + M. F. Prép + D.N + E. Indi

#### 4.1.3.2. Expansion prépositionnelle

**Monème autonome (MA) + syntagme prédicatif verbal + expansion référentielle**

**Asmi ara yeğğugeg lemlah**

**(M. A+S.P. V+ E.R)**

Ces expansions figées contiennent un monème autonome qui indique le temps, « *Asmi* », après un syntagme prédicatif verbal et une expansion référentielle.

#### 4.1.4. Expansion prépositionnelle

Nous attestons aussi des structures qui sont formées de Syntagme prédicatif verbal, monème fonctionnel prépositionnel et expansion prépositionnelle. Comme l'illustre l'expression « *Yettazal yef uyrum* » (Il court pour du pain). Elle comporte un syntagme prédicatif verbal « *yttazal* », suivi d'un monème fonctionnel prépositionnel « *yef* » et expansion prépositionnelle « *uyrum* ».

Cette structure morphosyntaxique peut agencer d'autres expansions, comme suit :

##### 4.1.4.1. Déterminant nominal

La précédente expression peut être actualiser autrement, en agencant un déterminant nominal à l'expansion prépositionnelle

*Yettazal yef uyrum-is* (il court pour son pain).

S.P. V + M.F. Prép + E. Prép + D.N

De même dans « *Yexdem deg-nney ajilban aekruf* » (Il fait en le mauvais petit pois) qui vient le même sens de la précédente expression. Elle présente la structure suivante :

*Yexdem deg-s ajilban aekruf*

(S.P.V + M.F.Pré + E.Pré + DN (adj.))

#### 4.1.4.2. Expansion directe

Dans ce cas, nous avons une structure composée d'un syntagme prédicatif verbal suivi d'un monème fonctionnel prépositionnel, d'une expansion prépositionnelle et d'une expansion directe comme le montre l'expressions suivante : « *Isemyi-d deg-nney left* » (Il a fait pousser en nous du navets) pour « Il nous a fait goûter toutes les amertumes, une influence négative en nous rendant la vie difficile. ». Cette expression est structurée comme suit :

*Isemyi-d deg-nney left.*

(S.P.V + MOS+ M.F.Pré + E. Prép. + E. D)

Ces expressions sont structurées comme un syntagme prédicatif verbal, suivi d'un monème fonctionnel prépositionnel et d'une expansion prépositionnelle.

#### 4.1.5. Indicateur de thème

Imarazene (2007, p. 87) définit l'indicateur de thème comme suit : « *On désigne par indicateur de thème, l'élément mis en relief en fin ou encore et c'est plus fréquent, en début de syntagme.* ». C'est un élément grammatical placé stratégiquement dans le syntagme pour attirer l'attention de l'interlocuteur sur l'information principale. Il poursuit « *On le positionne ainsi car il se présente comme un élément central de l'information qui est/sera donné dans le syntagme.* ». Sa position reflète son importance dans le message transmis.

De même Nait-Zerrad (2001, p. 61) précise que « *La fonction d'indicateur de thème est liée à un procédé de mise en relief comme pour le complément référentiel. L'indicateur de thème qui est toujours à l'état libre qu'il soit avant ou après le verbe, annonce (ou reprend) en général un pronom personnel affixe.* ».

Dans notre corpus, nous l'attestons, comme l'illustre l'expression suivante :

« *Ayerbal, ajdid yeḥwaj æellaq* » (Le nouveau tamis doit être accroché)  
I. Th. + SPV + ED

## 4.2. Les expressions figées non verbales

### 4.2.1. Déterminant Nominal (D.N).

Cette structure syntaxique est rencontrée à mainte reprise dans notre corpus. Nous citons :

L'expression « *D aqerruy n teksayt.* » (C'est une tête d'une citrouille.) « D'une personne qui oublie beaucoup, distraite. ». Cette expression est structurée comme suit : « *d* » actualisation, suivi d'un prédicat non-verbal « *aqerruy* » en fin un déterminant nominal introduit par un monème fonctionnel prépositionnel.

De même l'expression « *D tamellalt n leecur.* » (C'est un œuf de l'offrande.) au sens de « Se dit d'un enfant chétif et fragile. ». Elle présente la structure : « *d* » Act. + SPN-V +M.F.Prép + D.N.

Dans cette structure le déterminant nominal peut être un adjectif comme l'illustre l'expression « *D ayerbal imceṛceṛ* » (C'est un tamis avec des gros orifices), où « *imceṛceṛ* » assure la fonction de déterminant nominal.

### 4.2.2. Indicateur de thème

Les structures avec indicateur de thème ne se limitent pas aux formes verbales, mais s'étendent également aux constructions non verbales. Nous pouvons illustrer ce phénomène par deux exemples :

L'expression « *Aqemmuc-is, d tifelfelt* » [I. Th. + SPN-V (act + Préd. N-V)] (Sa bouche et poivrée).

De même « *Læza n umcic, d turet.* » (La préférence du chat c'est le poumon.) au sens de « Chacun sait ce qu'il veut. ». Présente la structure [I. Th. + SPN-V (act + Préd. N-V)].

Ces exemples démontrent comment les structures non verbales avec indicateur de thème sont employées dans les expressions figées kabyles.

## 5. Les expressions figées à structures complexes

Dubois et al. (2002, p. 101) définit la phrase complexe comme « toute phrase formée de plusieurs propositions (phrases simples) liées entre elles par coordination ou subordination. »

Nait-Zerrad K. (2001, p.120) complète cette définition : « La phrase complexe est composée de deux ou plusieurs propositions ou phrases. Il existe deux types de relation entre les phrases, la coordination et la subordination. ».

Dans notre corpus d'expressions figées kabyles, nous avons identifié plusieurs types de constructions complexes. Prenons par exemple l'expression « *Imi, yettfulhun ur yessufuy ara tamment* » (La bouche qui pue ne produit pas de miel). Cette phrase est structurée comme suit : I th. + E. prédicta+ Nég1 + S.P.V + Nég2 + E. D

Une autre construction « *Ruḥ ad tmeḥeḍ ticcet* » (Va saler l'ail). Ici, nous observons une structure composée d'un syntagme prédicatif verbal, suivi d'une complétive « *ad tmeḥeḍ ticcet* » qui est expansion prédicatoire. Ainsi, nous avons la structure : S.P.V + E. Prédica + E. D

Enfin, l'expression « *Aḍbsi amessas, fk-it i umyar ur nesei tuymas* » (Le plat fade, donne-le au vieillard qui n'a pas de dents) illustre une structure plus complexe. Elle présente la structure suivante : : I. th. + SPV + E. D (affixe) + M. F. Prép + E. Prép + E. Prédic+ E.D.

## 6. Les expressions non phrastiques

Les expressions figées kabyles présentent une catégorie particulière : les expressions non phrastiques. Ces constructions se distinguent par leur absence de structure phrastique complète et ne possèdent pas de noyau prédicatif explicite. Leur interprétation dépend fortement du contexte discursif, où le locuteur déduit leur valeur sémantique en situation.

Notre corpus offre plusieurs exemples remarquables de ces expressions :

« *Tasekkurt, timellalin* » (Perdrix œuf) est une expression elliptique dont le sens complet serait « *Yebya tasekkurt timellalin* » (Il veut la perdrix et les œufs). Cette locution évoque l'idée de quelqu'un qui veut tout avoir.

De même, « *Aheddur timellalin* » (crêpes, œufs) fait allusion à « *yebya aheddur*

*timellalin* », exprimant également la notion de vouloir tout posséder.

L'expression « *Iyi, imyi* » est particulièrement concise. Son interprétation complète serait « *yebya iyi imyi* », suggérant un désir de tout obtenir sans effort.

« *Aħbub tamɣart* » est une autre expression tronquée dont le sens implicite serait « *Yebya aħbub tamɣart* », évoquant encore une fois l'idée de vouloir tout sans compromis.

Enfin, « *Aqerru n teksayt* » (Tête de citrouille) est une expression nominale qui, sans contexte, pourrait sembler simplement descriptive, mais qui porte probablement une connotation métaphorique dans l'usage.

Ces expressions non phrastiques illustrent la richesse et la complexité de la langue kabyle. Elles démontrent comment des structures linguistiques apparemment incomplètes peuvent véhiculer des significations profondes et nuancées. Leur interprétation repose sur une compréhension partagée du contexte culturel et linguistique, soulignant l'importance de la connaissance implicite dans la communication.

La nature elliptique de ces expressions permet une économie de mots tout en maximisant l'impact sémantique. Elles font appel à la capacité du locuteur à inférer le sens complet à partir d'éléments minimaux, témoignant ainsi de la subtilité et de la profondeur de la communication en langue kabyle.

## **Conclusion**

L'analyse morphosyntaxique des expressions culinaires a révélé des structures allant de la phrase verbale à la phrase non verbale, et de l'énoncé minimal à la phrase complexe, en passant par la phrase simple. Cela indique que, sur le plan morphosyntaxique, ces expressions ne se distinguent pas de celles du discours ordinaire ou des expressions non figées, à l'exception des expressions figées qui présentent parfois des structures elliptiques incomplètes, sans prédicat. Cependant, dans un contexte d'énonciation, elles transmettent un message complet.

# **CHAPITRE III : ANALYSE SÉMANTIQUE**

## Introduction

Dans ce chapitre nous allons examiner le volet sémantique de notre corpus qui contient les expressions figées kabyle relative à la cuisine. Nous avons divisé notre analyse en deux parties : la première partie comporte le type de relation sémantique (la synonymie, la polysémie, et antonymie) et les classements thématiques de ces expressions dont nous citons (la beauté, la trahison, la jalousie, la méchanceté et les attaques verbales, l'arrogance, l'incapacité, la fraternité, mauvaise fraternité, le contentement, la volonté, avidité, le mensonge, la pauvreté, l'héritage, la mère, la mauvaise éducation, travail, vérité, maladie, timidité, l'ingratitude, la taille, l'insignifiance).

La sémantique est une branche de la linguistique une science qui étudie les sens des unités lexicales. Elle s'intéresse également à l'étude des changements diachroniques du sens des unités lexicales (le sens de l'unité lexicale peut changer, peut rester constant). D'après Picoche (1977, p. 8) « *la sémantique est dont l'objet est l'étude de signification linguistique elle-même branche de la sémiologie qui traite des codes des signes en général* ».

Autrement dit, la sémantique est une science qui fait l'étude des significations ; des unités lexicales, des combinaisons de d'unités lexicales, des énoncés et tout ce qui en relations avec le sens.

## 1. Les types de relations sémantique

Les expressions figées fonctionnent comme de simples unités lexicales, c'est-à-dire, elles manifestent les relations sémantiques attestées dans le cadre du lexique simple. Elles peuvent entretenir une relation synonymie, de polysémie ou d'antonymie.

### 1.1. La synonymie

La synonymie est le cas où deux ou plusieurs unités lexicales présentent un sens identique. Comme le soulignent Dubois et *al.* (1994, p. 465), la synonymie peut être appréhendée de deux façons distinctes : premièrement, deux termes sont considérés comme synonymes lorsqu'ils peuvent se substituer l'un à l'autre dans un énoncé. Cela signifie qu'il existe une multitude d'unités lexicales équivalentes en termes de valeur sémantique, créant ainsi une liste de synonymes.

Deuxièmement, Deux unités lexicales sont considérées comme des synonymes

absolus lorsqu'elles peuvent être utilisées de manière interchangeable dans tous les contextes, sans aucune exception. Ce type de synonymie est rare et se retrouve généralement entre deux langues fonctionnelles. Par exemple, dans des domaines spécialisés, la nomenclature scientifique et la nomenclature courante fournissent de nombreux exemples de synonymie absolue, où les termes peuvent être échangés sans modifier le sens.

Dans notre corpus, nous avons identifié plusieurs cas d'expressions figées qui partagent un sens non-compositionnel. Ces expressions, bien qu'elles puissent sembler indépendantes dans leur formulation, convergent vers des significations similaires, ce qui nous permet d'établir des relations de synonymie entre elles.

### 1.1.1. Synonymie des expressions figées qui présentent des structures différentes

Prenons l'exemple de deux expressions ; « *ur tamen ula d iqcer n uyrum iwehhel gar tuymas* » (méfait pas d'un bout du pain, il reste dans entre les dents) et « *A taga iwumi giy lehshan, tgezmed-iyi gar yiɖuddan* » (Ô ! l'artichaut dont j'ai fait du bien, tu m'as coupé entre les doigts). Elles véhiculent toutes les deux l'idée de trahison, ce qui les classe comme des synonymes dans le cadre de notre analyse.

De même les expressions ; « *Imi yettfuhun ur yessuffuy ara tament* » (Une bouche malodorante ne libère pas du miel) et « *Aqmmuc-is, d tifelfelt* » (Sa bouche est du piment). Ces deux expressions, bien qu'elles soient structurées différemment, renvoient toutes les deux à la méchanceté et aux attaques verbales. Cela renforce l'idée que des expressions linguistiques, même diverses dans leur morphosyntaxe, peuvent partager un sens non compositionnel identique, les caractérisant ainsi par une relation de synonymie.

### 1.1.2. Synonymie des expressions figées présentant la même structure

La synonymie, dans ce contexte, fait référence à la relation qui existe entre des expressions figées ayant non seulement un sens commun, mais aussi une structure similaire.

À titre d'exemple, nous pouvons citer les expressions ; « *Yir seksut yerna assuffey* » (un couscoussier d'une mauvaise qualité, de plus il perd de la pression) et

« *Yir zzit terna leyla* » (une huile d'une mauvaise qualité, en plus elle est chère). Ces deux expressions, en plus de partager la même structure syntaxique, évoquent une critique des comportements prétentieux, d'individus qui se considèrent supérieurs. Par leur forme et leur contenu, elles transmettent des jugements similaires sur des personnes se montrant superficielles.

De manière similaire « *Yewwa lxux-is* » (sa pêche a muré) et « *Yewwa neenee- is* » (sa menthe a muré). Ces deux expressions ont une structure syntaxique analogue, véhiculent le même sens de jalousie. Ainsi, nous pouvons constater que la jalousie, en tant que sentiment humain, se trouve représentée par différentes images dans ces expressions, tout en conservant un noyau sémantique commun, ce qui les classifie comme synonymes.

De même, les exemples « *d lmelh* » (C'est du sel), « *d skker* » (C'est du sucre), « *d tament* » (C'est du miel) et « *d udi* » (C'est du beurre) partagent une signification qui renvoie à la beauté et bonté d'une personne. Ici, l'utilisation d'éléments alimentaires pour décrire des attributs est non seulement poétique, mais crée également une image frappante et évocatrice, renforçant ainsi leur statut de synonymes.

Nous attestons aussi une forme de synonymie entre les expressions figées présentant des structures morphosyntaxiques incomplètes. Tel est le cas de « *tasekkurt, timellalin* » (perdrix, œufs), « *iyi, imyi* » (petit-lait, germe) et « *aħeddur, timellalin* » (crêpe, œufs). Ces expressions, en plus de partager une structure similaire incomplète au point de vue syntaxique, elles évoquent une idée de désir de possession ou d'avidité. Leur signification est clairement associée à la notion de vouloir tout, ce qui les classe comme des synonymes.

Il convient de signaler que dans ces cas d'expressions figées synonymiques sont obtenues avec sorte de substitution analogique de certaines de leurs unités qui partagent ou qu'elles contribuent à évoquer la même image métaphorique et sont associées à la même symbolique.

### 1.1.3. Synonymie par troncation ou suppression

Dans notre corpus, nous avons également observé des cas de synonymie par troncation. Dans ce cas, nous parlons aussi de forme complète ou longue d'expressions et forme

tronquée. Par exemple, les expressions « *aqlin a jida am seksu ddaw texxsayt, lhamu afsay* » (Me voici grand-mère, je suis comme le couscous sous la courge, chaleur et dissolution) et « *Am seksu ddaw texsayt* » illustrent ce phénomène. La deuxième expression est une version abrégée de la première, tout en conservant la même idée. Ce type de troncation illustre comment la langue évolue et s'adapte, permettant ainsi de transmettre des idées de manière concise tout en préservant le sens.

Nous pouvons trouver des cas similaires avec les expressions « *yenna-as wuccen : "semмум lberquq"* » (Le renard lui a dit : « Les prunes sont aigres ») et « *semмум lberquq* » (Elles sont aigres). Ici, la version abrégée maintient le sens original, témoignant d'une économie linguistique qui favorise la fluidité de l'expression. De même, les expressions « *Tamyart, ur tettrus ; tahbult, ur tbeṭṭu ; tqjunt, ur tettllaz* » (La vieille ne descendra pas, la galette ne sera pas partagée et la chienne ne sera pas en train d'avoir faim.) et « *tahbult ur tbeṭṭ, taqjunt ur tettllaz* », présentent également un phénomène de troncation, où la seconde expression conserve la signification de la première.

#### 1.1.4. Synonymie par troncation

L'analyse sémantique des expressions révèle, aussi, l'usage de la substitution par emprunt pour avoir des expressions évoquant le même sens non-compositionnel. Comme est le cas de l'expression « *Yettazal deffir n uyrum* » (Il court derrière le pain) et « *Yettazzal deffir n tbagit* » illustre une synonymie par emprunt. Bien que ces deux termes, « *ayrum* » et « *tabagit* » (baguette de pain), proviennent de sources différentes, ils convergent vers une signification similaire.

Il convient de souligner que l'unité « *ayrum* » (pain), ne doit pas être assimilée à « baguette » en français. En effet, en kabyle, le terme « baguette » se réfère spécifiquement au pain, tandis qu'en français, il peut évoquer diverses sortes de pains allongés. Ainsi, il existe une restriction sémantique dans l'utilisation de ces termes, reflétant des différences culturelles et linguistiques.

En somme, notre étude met en lumière la diversité des relations synonymiques présentes dans notre corpus d'expressions figées. À travers une analyse approfondie, nous avons démontré comment des formulations linguistiques, malgré leurs différences apparentes, peuvent partager des significations communes, enrichissant ainsi notre

compréhension des dynamiques linguistiques et culturelles qui les sous-tendent.

### 1.2. La polysémie

La polysémie se réfère à la caractéristique d'un mot qui a plusieurs significations ou sens différents. Selon Rastier (2011, p. 122), « *on admet qu'un signe peut avoir plusieurs sens (polysémie)* ». D'une autre manière, la polysémie est la propriété d'un signe linguistique qui a plusieurs sens. Cette unité linguistique est alors dite polysémique.

Le concept de polysémie repose sur deux types d'oppositions : d'une part, l'opposition entre polysémie et homonymie, et d'autre part, celle entre polysémie et monosémie. Dans notre corpus, nous avons relevé plusieurs expressions figées qui possèdent plusieurs significations.

Prenons l'exemple de l'expression « *Yettak warzaz tament* » (La guêpe donne du miel), qui désigne une personne traîtresse ou avare. Cette expression illustre comment un sens figuré peut s'éloigner de son sens littéral, créant ainsi une polysémie.

De même, l'expression « *Yuyal d awray am tqarest* » (Il est devenu jaune comme un citron) est utilisée pour parler d'une personne malade ou effrayée. Ici, la comparaison renforce l'idée de l'état émotionnel ou physique, ajoutant une couche de signification.

Enfin, l'expression « *A taga iwumi giy lehsan, tgzemdiyi ger iduddan* » évoque une personne qui trahit ou qui nie le bien. Cette expression montre encore une fois la richesse du sens, où des images poétiques enrichissent la compréhension.

Cette dualité des significations, qui ne repose pas sur une composition logique, fait que ces expressions sont considérées comme polysémiques.

### 1.3. L'antonymie

L'antonymie est le fait de trouver des mots qui ont des significations opposées. Les antonymes sont des mots qui expriment des idées contraires.

Selon A. Lehman (année) comme « *des mots de sens contraire et comme tels, ils apparaissant opposé aux synonymes* » (p. 58). Cette définition met en évidence la nature contrastive des antonymes, qui expriment des idées ou des concepts opposés.

Dans le cadre de notre analyse sémantique des expressions figées kabyles culinaires, nous avons identifié deux types principaux d'antonymie : l'antonymie par négation et l'antonymie contradictoire ou complémentaire.

### 1.3.1. Antonymie par négation

L'antonymie par négation est un procédé linguistique courant en kabyle, où l'on crée un antonyme en ajoutant simplement une négation à un mot ou une expression.

Prenons l'exemple « *Yeččur d lmelh* » (il est rempli de sel, signifiant « il est charmant ») et son antonyme « *Ur yesei ara lmelh* » (il n'a pas de sel) signifiant « il est laide ». L'utilisation des particules de négation « *ur* » et « *ara* » transforme efficacement le sens de l'expression, passant de la beauté à la laideur.

### 1.3.2. Antonymie contradictoire ou complémentaires

L'antonymie contradictoire ou complémentaire, quant à elle, se manifeste de manière plus complexe dans les expressions figées kabyles. Elle implique l'application ou la non-application d'une propriété, où l'affirmation de l'un entraîne nécessairement la négation de l'autre.

L'expression « *ay iles yellan d leḥlu, acu k-yerran d lqares* » (Ô langue qui était douce, qu'est-ce qui t'a rendue amère ?) illustre parfaitement ce concept. Les termes « *leḥlu* » (douceur) et « *lqares* » (amertume) sont des antonymes contradictoires, leurs sens s'excluant mutuellement.

Nous attestons aussi ce type d'antonymie dans l'expression « *s yiyil aberkan, i ntett ayrum amellal* » (Avec le bras noir, nous mangeons du pain blanc). Ici, les termes « *aberkan* » (noir) et « *amellal* » (blanc) sont des antonymes complémentaires qui, ensemble, couvrent tout le spectre des couleurs.

## 1.4. Classement selon les thématiques ciblés

Dans cette partie nous nous proposons d'organiser et d'analyser les principales expressions figées kabyles relatives à la cuisine, en les classant selon les thèmes qu'elles véhiculent. Cet exercice nous permettra de dégager les significations culturelles profondes et leurs symboliques qui se cachent derrière ces formules imagées et d'appréhender la manière dont elles structurent la pensée et le discours des locuteurs

kabyles.

Nous recensons comme suit :

#### **1.4.1. Thèmes liés à l'apparence et aux qualités personnelles**

Ce premier groupe rassemble les thèmes qui concernent l'apparence physique et les qualités morales d'une personne.

##### **1.4.1.1. La beauté, la bonté et la douceur**

La beauté est un thème récurrent dans les expressions figées kabyles liées à la cuisine. Cette valeur sémantique ou cette conceptualisation de la beauté est évoquée en mainte reprise dans notre corpus. Tel est le cas des expressions suivantes : « *Yeččur d lmelh* » (Il est plein de sel). Cette expression évoque la beauté excessive d'une personne, comparée à une abondance de sel. Le sel, élément essentiel de la cuisine, est ici utilisé pour souligner une qualité esthétique remarquable, presque excessive.

Du même l'expression « *D lmelh* » (Du sel), fait référence à la qualité attractive d'une personne, avoir du charme, similaire à celle du sel qui ajoute de la saveur à un plat. Ainsi, la beauté est associée à la capacité d'attirer et de charmer, tout comme le sel rehausse la saveur d'un met.

Ces deux expressions mettent en avant une vision de la beauté ancrée dans des références culinaires. La beauté est ainsi conceptualisée en termes de saveurs et d'assaisonnements, démontrant l'importance de la cuisine dans la culture kabyle.

Dans une autre expression, il y a symbolisation plutôt la bonté et la douceur d'une personne : « *D sker* » (Du sucre) : Cette comparaison met l'accent sur la gentillesse et la tendresse d'un individu, en les associant à la douceur du sucre. Ici, la beauté n'est plus uniquement physique, mais aussi morale et comportementale.

Ces expressions figées de la langue kabyle illustrent comment la beauté est conceptualisée et exprimée à travers des métaphores visuelles, devenant ainsi un thème central dans la quête de l'esthétique discursive. Chaque expression, qu'il s'agisse de comparer la beauté à l'abondance de sel, à la qualité attrayante du sel ou à la douceur du sucre, démontre comment la beauté est perçue et décrite dans la culture kabyle. En mettant en avant ces comparaisons saisissantes, la langue donne une dimension

poétique à la notion de beauté, la transformant en un idéal esthétique à atteindre et à apprécier.

#### **1.4.1.2. La taille**

La taille, en tant que dimension en hauteur du corps humain, est abordée dans des expressions figurées kabyles en utilisant comme source un élément référant à la cuisine.

Dans l'expression « *Am ueeqqa n ujilban* » (Comme le petit-pois), il y a une comparaison explicite de la petite taille d'une personne à celle d'un petit-pois, établissant ainsi une analogie entre la stature physique et un élément culinaire, un légume sec.

Cette expression figurée utilise une référence alimentaire familière pour décrire la petite taille d'un individu, mettant en avant l'importance accordée à cet aspect physique dans la culture kabyle.

#### **1.4.1.3. La timidité**

La timidité, en tant que manque d'assurance dans les relations avec autrui, est abordée dans des expressions figurées kabyles liée à la cuisine. Nous citons comme suit :

L'expression « *Yuḡal d azeggay am teḡumaḡict* » (Il est devenu rouge comme une tomate). Dans cas, il y a établissement d'une analogie entre la rougeur d'une personne évoquée par sa timidité avec l'apparence rouge d'une tomate, suggérant une gêne et un inconfort manifestes.

Cette expression figurée utilise une référence culinaire familière pour évoquer la timidité, en établissant un lien entre la réaction physiologique (rougissement) et l'émotion ressentie.

### **1.4.2. Thèmes liés aux relations interpersonnelles**

Ce deuxième groupe traite des dynamiques relationnelles, qu'elles soient positives (fraternité) ou négatives (trahison, jalousie, ingratitude).

#### **1.4.2.1. La trahison**

Les expressions figées kabyles relatives à la cuisine abordent également le thème de la trahison et de l'ingratitude, un sujet récurrent dans de nombreuses cultures. Plusieurs expressions mettent en scène cette notion d'une manière imagée. Nous trouvons :

L'expression « *Ur tamen ula d iqcer n uyrum, iwehhel gar tuymas* » (Ne crois même pas au pain, il se coince entre les dents), met en garde contre la trahison, en suggérant que même le pain, pourtant anodin, peut cacher une forme de trahison lorsqu'il se retrouve coincé entre les dents.

Enfin l'expression « *Ma yesea umdan laman ula d ayerbal ad yettef aman* » (Si l'Homme à de confiance, le tamis aussi, retiendra de l'eau), traduit la méfiance absolue envers autrui, en suggérant que même un tamis ne pourrait retenir l'eau, c'est-à-dire que la confiance accordée serait vaine.

Ces expressions mettent en contraste la trahison et la confiance, illustrant la méfiance qui peut s'installer dans les relations interpersonnelles. Elles révèlent une vision pessimiste de la nature humaine, où la trahison semble être une menace constante, même dans les situations les plus banales.

#### 1.4.2.2. La jalousie

La jalousie est un autre thème abordé par les expressions figées kabyles liées à la cuisine. Nous citons à titre d'exemples ce qui suit :

« *Yewwa lxux-is* » (Sa pêche est murée), qui fait référence au fruit « *Lxux* » (la pêche) pour décrire l'état de jalousie d'une personne.

Cette expression présente sous sa variante, en substituant le fruit « *lxux* » avec le nom d'une plante potagère « *neene* » (la menthe). Ainsi, nous l'expression « *Yewwa naena-is* » (Sa menthe est cuite). Ici, la menthe qui est utilisée pour évoquer la jalousie, renforçant l'idée que ce sentiment négatif peut contaminer l'individu comme une plante envahissante.

Ces expressions montrent comment la jalousie est perçue dans la culture kabyle, à savoir comme un état malsain, une forme d'empoisonnement de l'esprit qui affecte la personne jalouse. La métaphore culinaire souligne le caractère dévorant et obsédant de ce sentiment.

### 1.4.2.3. La fraternité

Un autre thème abordé par les expressions figées kabyles liées à la cuisine est celui de la fraternité, du lien qui unit les membres d'une même communauté. Plusieurs expressions évoquent cet aspect, tel est le cas de :

L'expression « *Nečča tegella d lemlh* » (Nous avons mangé la nourriture et le sel.), suggère que partager un repas crée un lien fraternel, comme si le sel (lemlh) était le ciment qui unit les convives.

Dans « *Iħbiben am yiħbuben fren teččeđ* » (Tri et mange les amis comme les figues sèches), l'accent est mis sur l'importance de sélectionner soigneusement ses amis, à l'instar du tri minutieux des figues sèches avant de les consommer. Cette expression suggère une sélection attentive de ceux avec qui établir des liens de fraternité, car dans la société kabyle, les amis sont perçus comme des frères.

Enfin, l'expression « *Leħbab am tbaqit, xerref xerref ad k-ruħen* » (Les amis sont comme un plat, profite, profite enfin ils vont te quitter), souligne la valeur des moments de fraternité partagés avec ses amis, qui sont comparés à des fruits à cueillir avant qu'ils ne se gâtent.

Ces expressions figées mettent en avant l'importance des liens fraternels dans la culture kabyle, où la commensalité et le partage de la nourriture jouent un rôle central dans la construction et le maintien de ces relations.

### 1.4.2.4. La mauvaise fraternité

À l'opposé de la fraternité positive, les expressions figées kabyles liées à la cuisine abordent également le thème de la mauvaise fraternité, c'est-à-dire des relations ou des liens fraternels négatifs, empreints de discorde et de conflit. Ces expressions l'illustrent :

L'expression « *Tissirt mi ara tent-tay di rryac ula i as-d-gan iyuraf* » (La mauvaise fraternité) suggère que même lorsque l'on partage un repas, des conflits et des désaccords peuvent survenir, altérant la fraternité.

« *Tejra yiwet lħeb yemxalaf* » (La mauvaise fraternité). Ici, l'expression fait référence à la discorde qui peut naître entre frères, malgré les liens du sang, en les

comparant à des fruits qui se contredisent.

Ces expressions figurées mettent en lumière le fait que la fraternité n'est pas toujours exempte de tensions et de conflits dans la culture kabyle. Elles soulignent la fragilité des liens fraternels et la nécessité de les entretenir avec soin pour éviter leur dégradation.

#### **1.4.2.5. L'ingratitude**

L'ingratitude, en tant que sentiment ou acte témoignant du manque de reconnaissance envers quelqu'un, est abordée dans des expressions figurées kabyles liées à la cuisine. Comme le montrent les expressions suivantes :

L'expression « *Yečča bejja, yerza ajenja* » (Il mangé *Bejja*, il cassé la louche), décrit l'ingratitude en utilisant l'image de quelqu'un qui a mangé un plat et qui ensuite le renie.

Dans une autre expression « *A taga iwumi giy lehsan tegzemđ-iyi gar yiduddan* » (Ô artichaut ! à qui j'ai fait du bien, tu m'as coupé les doigts !). Ici, l'expression souligne l'ingratitude de quelqu'un à qui l'on a témoigné de la bonté, mais qui se retourne ensuite contre soi. D'une autre manière, l'expression établit un contraste entre le bien fait et le mal reçu en retour, illustrant la dynamique de l'ingratitude.

Ces expressions figurées mettent en scène l'ingratitude de manière concrète, en l'associant à des gestes et des attitudes liées à l'alimentation. Elles soulignent la désapprobation de ce comportement dans la culture kabyle.

#### **1.4.3. Thèmes liés aux comportements et attitudes**

Ce troisième groupe regroupe les thèmes qui ont trait aux comportements et attitudes, qu'ils soient positifs (volonté, travail) ou négatifs (méchanceté, arrogance, avidité, mensonge, avarice).

##### **1.4.3.1. La méchanceté et les attaques verbales**

Un autre thème plus cibler dans les expressions figées kabyles liées à la cuisine est celui de la méchanceté et des attaques verbales. Plusieurs expressions en témoignent :

L'expression « *Imi yettfuḥun ur yessufuy ara tament* » (la bouche malodorante ne libère pas de miel), souligne le pouvoir destructeur des paroles, en les assimilant à une forme de violence qui blesse l'autre.

De même dans l'expression « *Aqemmuc-is d tifelfelt* » (sa bouche et poivrée), qui est associée la vulgarité à des éléments culinaires, établissant un lien entre le langage déplacé et le goût ou l'effet piquant du piment ou du poivre.

Aussi, dans l'expression « *Aḍebsi amessas, fek-it i umyar ur nesei tuymas* » (plat sans sel donnez le au vieil homme sans dent), qui renforce l'idée que certains propos peuvent être blessants, notamment envers les personnes les plus vulnérables.

Enfin, l'expression « *Imi n yemcumen d arzagan, ma yella win umi i d-stufan yas ibettujen n tament ur tettaran d aziḍan* » (la bouche du méchant est amère, s'ils comptent sur quelque chose même le miel ne le rend pas doux), met en lumière la dynamique de dénigrement et de mépris qui peut s'installer entre les individus, où les paroles deviennent des armes pour rabaisser autrui.

Ces expressions figées témoignent de la sensibilité des locuteurs kabyles face à la violence verbale et aux atteintes à la dignité. Elles révèlent une vision de la langue comme un outil potentiellement destructeur, qu'il faut maîtriser et utiliser avec précaution.

#### 1.4.3.2. L'arrogance

L'arrogance, en tant que manifestation d'un orgueil méprisant envers les autres, est également abordée dans les expressions figées kabyles liées à la cuisine. Nous illustrons comme suit :

L'expression « *Yir zit terna leyla* » (huile de mauvaise qualité mais chère) établit un contraste entre le manque de valeur d'un individu et son attitude arrogante, soulignant le caractère déplacé et ridicule de cette forme d'orgueil.

Du même dans « *Nebya ad nuyal d zbib ur newwiḍ d zbarbur* » (nous voulions devenir des raisins secs, nous n'avons même pas atteint les pins). Ici, l'expression compare l'arrogance à la différence entre le raisin sec (*zbib*) et le raisin frais, sauvage ou non cultivé (*zbarbur*), suggérant que l'arrogance déforme la perception de soi et des

autres.

L'expression « *Yir seksut, yerna assufey* » (un couscoussier d'une mauvaise qualité, de plus il perd de pression) reprend l'idée d'un écart entre la valeur réelle de l'individu et son attitude arrogante, qui semble d'autant plus déplacée.

Ces expressions figurées mettent en lumière le rejet de l'arrogance dans la culture kabyle, en la présentant comme une forme d'orgueil ridicule et déplacée, particulièrement lorsqu'elle émane de personnes qui n'ont pas réellement de quoi se vanter.

#### **1.4.3.3. L'incapacité**

Le thème de l'incapacité, c'est-à-dire l'impossibilité de réaliser certaines choses, est également abordé dans les expressions figées kabyles liées à la cuisine. Ces expressions en témoignent :

L'expression « *Yenna-as wuccen semmum lberquq* » (le loup dit que la prune est pourrie) qui vient avec le sens de « Quand on ne peut pas avoir quelque chose qu'on veut, on la diffame ». Elle suggère que lorsqu'une personne ne peut obtenir ce qu'elle désire, elle aura tendance à dénigrer ou à critiquer l'objet de son envie, comme le renard avec les prunes dans la fable.

Du même dans l'expression « *Aerur-is deg ubelle netta yettalab dellae* » (son dos dans le sac il demande de pastèque). Ici, l'expression fait référence à quelqu'un qui souhaite accomplir des choses au-delà de ses moyens, illustrant ainsi l'incapacité de réaliser ses ambitions.

Ces expressions mettent en scène des situations où les individus font face à leurs limites, que ce soit en termes de possessions ou de capacités. Elles révèlent une forme de sagesse populaire, en mettant en garde contre les désirs démesurés et en encourageant l'acceptation de ses propres limites.

#### **1.4.3.4. L'avidité**

L'avidité, le désir immodéré de posséder ou de consommer, est un autre thème abordé par les expressions figées kabyles liées à la cuisine. Nous le constatons dans, à titre

d'exemplification, dans :

L'expression « *Bu irti, itetter tibexsissin* » (Le paysan ayant des champs de figuiers, demande des figues). Cette expression décrit une personne riche qui vit cependant comme un mendiant, montrant ainsi son avidité et son incapacité à se satisfaire de ce qu'elle possède.

Du même dans l'expression « *Win yesean irden retlen-as awren* » (celui qui a le blé lui prêter de la semoule ), associe l'avidité à l'accumulation de richesses, suggérant que la personne avare peut perdre de vue les véritables valeurs humaines, telles que la générosité et le partage, au profit de son désir insatiable d'accumuler des biens matériels. En se concentrant uniquement sur l'acquisition de richesses, cette personne risque de négliger les relations interpersonnelles et de compromettre son bonheur et son bien-être spirituel. Ainsi, ces expressions figées kabyles soulignent la nature universelle de l'avidité et ses conséquences néfastes sur la vie individuelle et sociale.

#### 1.4.3.5. Le mensonge

Le mensonge, en tant qu'action de déguiser ou d'altérer la vérité, est également présent dans les expressions figées kabyles relatives à la cuisine. Il vient comme domaine cible dans plusieurs expressions figées, comme est le cas de :

L'expression « *Ruḥ ad tmeḥeḍ ticcet* » (Va saler l'ail), dite pour une personne qui ment qui qu'elle cesse de dire des mensonges. Cette expression utilise l'image de l'ail, un ingrédient courant de la cuisine kabyle, pour évoquer la pratique du mensonge.

Dans l'expression « *Lekteb am lkarmus, anda itt-sarsed imud imyi* » (Le mensonge tel du cactus, se répond là où est posé.) pour parler sur l'ampleur du mensonge qui grandit de plus en plus. Ici, l'expression compare le mensonge à une plante qui se développe et prend de l'ampleur, soulignant la manière dont le mensonge peut s'enraciner et se propager.

Ces expressions figurées mettent en lumière la perception négative du mensonge dans la culture kabyle, en l'associant à des actions concrètes liées à la cuisine. Elles suggèrent que le mensonge est quelque chose de malséant, qui doit être dissimulé et qui, une fois initié, peut prendre de l'ampleur.

#### 1.4.3.6. Le contentement

Un autre thème abordé par les expressions figées kabyles liées à la cuisine est celui du contentement, de la satisfaction face à ce que l'on possède. Ces expressions l'illustrent :

« *Win yeččan amur-is, ad yeqqen allen-is* » (Celui qui mangé sa part, ferme ses yeux) : Cette expression suggère que celui qui se contente de sa part, de ce qu'il a, sera satisfait et comblé.

Et dans l'expression « *Win yeččan udi, yehuz abardi* » (qui mange du beurre, il a attrapé la poitrine ) qui vient avec le sens du « Tout le monde doit se contenter de sa part ». Ici, l'expression transmet l'idée qu'il faut savoir se satisfaire de ce que l'on a, sans chercher à accaparer davantage.

Ces expressions figurées mettent en avant la valeur du contentement dans la culture kabyle, en opposant cette attitude à celle de l'avidité ou de l'insatisfaction. Elles encouragent une forme de sagesse et de modération dans la manière d'appréhender les biens matériels et les désirs.

#### 1.4.3.7. La volonté

Dans le corpus collecté, nous avons, aussi, des expressions qui ciblent le thème de la volonté, de la détermination nécessaire pour atteindre ses objectifs. Ainsi nous avons :

L'expression « *Win yebyan tabeyrirt ad yerrez timellalin* » (), qui signifie « On doit faire des sacrifices pour atteindre notre objectif ». Cette expression souligne l'importance des efforts et des sacrifices à consentir pour réaliser ses ambitions.

De même l'expression « *S yiyil aberkan i ntett ayrum amellal* » (C'est avec les mains sales qu'on mange du pain blanc). Ici, l'expression suggère que le travail acharné, même s'il est difficile, est nécessaire pour atteindre le succès.

Ces expressions figurées valorisent la détermination, le travail acharné et la persévérance comme des qualités essentielles pour réussir dans la vie. Elles soulignent que les réalisations ne viennent pas facilement et qu'il faut être prêt à fournir des efforts pour atteindre ses buts.

#### 1.4.3.8. L'avarice

L'avarice, en tant que désir excessif d'accumuler de l'argent, est abordée dans les expressions figurées kabyle liées à la cuisine comme :

L'expression « *Yettak werzez tament* » (guêpe donne du miel) dite d'une personne avare. Cette expression associe l'avarice à l'action de donner avec parcimonie, en utilisant l'image de la guêpe « *arzez* » pour évoquer l'attitude mesquine de l'avare.

Cette expression présente plusieurs variantes en gardant la même structure et des substitutions au niveau des deux nominaux « *arzaz* » et « *tament* » avec « *laz, ccer...* », « *ayrum, babba...* » respectivement. Ainsi, nous avons les expressions suivantes : « *Yettak laz ayrum* » (La faim donne du pain !), et pour renforcer son expressivité l'unité « *ayrum* » (pain), trouve renforcé par le terme enfantin « *babba* » pour donner lieu à l'expression « *Yettak laz babba* ».

Ces expressions figurées condamnent l'avarice, en la représentant de manière négative à travers une référence culinaire qui souligne le caractère parcimonieux et étriqué de ce comportement.

#### 1.4.3.9. Le travail

Le travail, en tant qu'activité productive, est abordé dans plusieurs expressions figurées kabyles liées à la cuisine :

L'expression « *Yettazal yefuyrum* » (courir pour du pain) dite d'un bosseur. Cette expression associe le travail acharné à l'image de quelqu'un qui se concentre sur le pain, élément central de l'alimentation kabyle.

De même l'expression « *S yiyil aberkan i ntett ayrum amellal* » (C'est avec les mains noirs qu'on mange du pain blanc). Cette expression souligne l'importance du travail, même s'il est difficile et salissant, pour pouvoir accéder à des récompenses.

Ces expressions figurées valorisent l'effort et le labeur dans la culture kabyle, en les reliant à des éléments culinaires familiers. Elles transmettent l'idée que le travail, même s'il est pénible, est nécessaire pour atteindre le succès.

#### 1.4.4. Thèmes liés à la condition humaine

Ce quatrième groupe rassemble les thèmes qui touchent à différents aspects de la condition humaine, comme les situations de privation, de maladie, d'éducation défailante ou de manque de considération.

#### 1.4.4.1. La pauvreté

La pauvreté, en tant qu'état de manque et de privation, est également abordée dans les expressions figées kabyles liées à la cuisine. Une expression en particulier l'illustre :

« *Wa yečča yessasen wayeđ ulac ula d imassen* » () Vivre dans la pauvreté) : Cette expression décrit la situation d'une personne pauvre qui a tout consommé, jusqu'à ses propres mains, suggérant une forme d'extrême dénuement.

Cette expression figurée met en scène la pauvreté de manière saisissante, en utilisant des références culinaires pour évoquer l'état de privation dans lequel se trouve l'individu. Elle témoigne de la réalité de la pauvreté dans la société kabyle et de la manière dont elle est perçue et décrite.

#### 1.4.4.2. La mauvaise éducation

L'importance de l'éducation dans la culture kabyle est soulignée les expressions figurées liées à la cuisine. Tel est noté dans :

L'expression « *Taqcict ur rebban wayetma-as am uyrum amessas* » (La fille qui n'est pas éduquée par ses frères ressemble au pain fade). Cette expression établit un lien entre le manque d'éducation et la banalité, voire la fadeur, en comparant la jeune fille mal élevée à un aliment dénué de saveur. Cela met l'accent sur les conséquences négatives d'un manque de transmission des valeurs familiales dans la culture kabyle.

Ainsi, cette expression figurée kabyle met en lumière la place centrale de l'éducation dans cette culture, en soulignant l'importance de la transmission des savoir-faire et des valeurs au sein de la famille.

#### 1.4.4.3. L'insignifiance

Dans la culture kabyle, l'insignifiance, caractérisée par ce qui est dépourvu d'importance, trouve son écho dans plusieurs expressions figurées ancrées dans le domaine de la cuisine, chacune véhiculant sa propre symbolique et sa valeur

sémantique distincte. Les expressions suivantes le montrent :

L'expression « *Ur yeswi ara tibselt* » (il ne vaut même un oignon), met en scène l'image d'un objet dénué de toute valeur, « *tibselt* » (Oignon), pour décrire quelque chose ou quelqu'un d'insignifiant. L'utilisation d'un objet sans valeur renforce l'idée de la vacuité ou de la négligence de l'objet ou de la personne en question. Ainsi, elle souligne la perception de l'individu ou de la situation comme dépourvu d'importance ou de mérite.

De même dans l'expression « *Aqlin a jida, aqliyin kan am seksu-nni ddaw n texssayt* »<sup>1</sup> (me voici grand-mère je suis comme le couscous sous de citrouille ). Dans cette expression, l'insignifiance est comparée à celle des grains de couscous sous l'influence de la chaleur de la courge, suggérant un manque total de considération. Cette comparaison met en lumière le manque de valeur attribuée à la personne ou à la situation, la reléguant à un statut de négligence ou d'oubli, tout comme les grains de couscous sous une courge frémissante de chaleur.

Ces expressions, en puisant dans le lexique culinaire, transcendent la simple description pour illustrer de manière frappante la perception de l'insignifiance. Elles reflètent ainsi l'importance accordée à la valeur et à la considération dans la culture kabyle, où les références quotidiennes à la cuisine servent à évoquer des notions plus profondes de dignité et d'estime.

#### 1.4.4.4. La maladie

La maladie, en tant qu'altération ou dégradation de l'état de santé, est évoquée dans une expression figurée kabyle liée à la cuisine :

"*Yuyal d awray am tqarest*" (Il est devenu comme un citron) : Cette expression compare l'apparence d'une personne malade à celle d'un citron, suggérant un teint jaunâtre et une dégradation physique.

Cette expression figurée utilise une référence culinaire pour décrire l'état de santé dégradé d'un individu, établissant un lien entre la maladie et les transformations

---

<sup>1</sup> Cette expression kabyle présente plusieurs variantes par troncation. Nous parlons de : « *Am seksu ddaw n texssayt, lhamu afsay* » ou bien « *Am seksu ddaw texssayt* », qui portent d'autres valeurs sémantiques dans d'autres contextes.

visibles du corps.

#### **1.4.5. Thèmes liés à l'univers familial**

Les expressions figées ciblent des thèmes en relation avec l'univers familiale. Ces expressions figées faisant référence à la cuisine, nous plongent au cœur des dynamiques familiales, où l'héritage, l'amour maternel et d'autres valeurs essentielles sont célébrés et transmis de génération en génération.

##### **1.4.5.1. L'héritage**

L'héritage, en tant que transmission de biens acquis ou transmis par voie de succession, est abordé dans des expressions figurées kabyles liées à la cuisine comme le montrent ces expressions :

« *Yiwen udad, yemcah tabaqit* » (un doigt essuie toute l'assiette) utilise l'image de « *taqaqit* » (un plat traditionnel fait en argile) pour évoquer la totalité de l'héritage, suggérant que l'héritier a reçu l'intégralité des biens. Cette expression met en avant l'importance de l'héritage dans la culture kabyle, en le représentant de manière concise et imagée à travers une référence culinaire.

##### **1.4.5.2. L'amour maternel**

L'amour maternel, en tant que sentiment profond de la mère envers son enfant, est évoqué dans une expression figurée kabyle liée à la cuisine :

L'expression « *Ayrum d waman n yemma wala lerbayeḥ n ddunit merra* » (le pain et l'eau de maman sont plus précieux que tous les profits du monde). Cette expression établit une hiérarchie entre l'importance de l'amour maternel et celle de tous les autres biens du monde, plaçant l'amour de la mère au-dessus de tout.

Cette expression figurée témoigne de la valeur accordée à l'amour maternel dans la culture kabyle, en le présentant comme un lien fondamental, plus essentiel que tous les autres aspects de la vie.

#### **1.4.6. Thèmes liés à la vérité et à la réalité**

Ce dernier groupe ne comporte qu'un seul thème, celui de la vérité, qui occupe néanmoins une place importante dans la culture kabyle.

#### 1.4.6.1. La vérité

La vérité, en tant que correspondance entre la réalité et la perception que l'on en a, est abordée dans plusieurs expressions figurées kabyles liées à la cuisine :

L'expression « *Ur yezmir yiwen ad yeffer itij s uyerbal* » (on ne peut pas cache le soleil avec un tamis) suggère que la vérité ne peut être cachée, tout comme on ne peut dissimuler le soleil avec un tamis.

De même l'expression « *Ayen yellan di tasilt ad t-id yessali uyenja* » (celui qui se trouve dans le pot est soulevé par la pelle). Ici, l'expression évoque l'émergence de la vérité, qui finit toujours par être révélée, telle une plante qui pousse.

Enfin, l'expression « *Ad yemyi ad iban d lubya ney d ajilban* » qui affirme que la vérité finira par s'imposer, qu'elle soit agréable comme une fève ou désagréable comme une tomate.

Ces expressions figurées mettent en avant la valeur accordée à la vérité dans la culture kabyle, en soulignant son caractère inéluctable et sa capacité à émerger malgré les tentatives de la dissimuler.

### Conclusion

L'étude sémantique des expressions figées kabyles liées à la cuisine dévoile une richesse linguistique et culturelle remarquable. Ces locutions, loin d'être de simples figures de style, tissent entre elles un réseau complexe de relations sémantiques, allant de la synonymie à l'antonymie, en passant par la polysémie. Elles offrent un panorama saisissant des thèmes et des valeurs qui structurent la vision du monde kabyle.

À travers ces expressions culinaires, les locuteurs kabyles parviennent à conceptualiser et à exprimer toute la gamme de l'expérience humaine. De la beauté à la trahison, de la jalousie à la méchanceté, de l'arrogance au travail, ces métaphores gastronomiques servent de vecteurs à des idées abstraites et des émotions complexes. En puisant dans le vocabulaire familier de la cuisine, les Kabyles créent un langage figuré riche en nuances et en profondeur.

Ces expressions figées transcendent ainsi leur fonction linguistique première pour devenir de véritables fenêtres sur l'âme kabyle. Elles révèlent les valeurs, les croyances et les dynamiques sociales qui façonnent l'identité de ce peuple. En somme, elles constituent un témoignage éloquent de la manière dont la langue, la culture et la pensée s'entremêlent pour former le tissu unique de la société kabyle.

**CHAPITRE IV : ANALYSE  
RHÉTORIQUE DES  
EXPRESSIONS FIGÉES**

## Introduction

Pour ce qui concerne la deuxième partie de ce chapitre d'analyse, nous avons inclus dans cette partie l'analyse de figures de styles qui existent dans chaque énoncé de notre corpus, où cette analyse est considérée comme un compliment à la première partie d'analyse sémantique. Nous avons jugé utile d'introduire cet élément car notre corpus se dote de plusieurs vocations dans son contenu que nous allons extraire dans chaque phénomène existant dans chaque expression, tels que : la métaphore, comparaison, etc.

Selon le dictionnaire Le Robert en ligne :

Une figure de style est une tournure, une façon de mettre les mots ensemble, pour exprimer son idée avec plus de force. Elle permet de mettre en valeur un élément du discours, de lui donner de l'originalité et du dynamisme.

Les figures de style mettent en œuvre différents procédés : l'analogie, la substitution, l'opposition, l'animation, l'augmentation, l'atténuation. Certaines sont des jeux avec le sens des mots, d'autres avec les sonorités, d'autres encore avec la construction de la phrase. (*Qu'est-ce Qu'une Figure de Style ?* | *Dico En Ligne le Robert*, s. d.)

Autrement dit, que ce soit en jouant sur les significations, les sonorités ou l'agencement des phrases, la figure de style permet de donner du relief et de la personnalité à l'expression par rapport à un style plus factuel. Elle apporte une certaine subtilité, originalité et dynamise grâce à des artifices qui met en valeur certains aspects du discours de manière marquante. Les figures de style ajoutent de la richesse expressive ou de l'expressivité et de la créativité au langage, permettant d'exprimer des idées de manière plus vivante et imagée.

Selon Fontanier (1977, p. 4) :

[...] les figures du discours sont les traits, les plus formes ou les tours plus ou moins heureux, par lesquels de discours, dans l'expression des idées, des pensées ou des sentiments, s'éloignent plus ou moins de ce qui eut été l'expression simple est commune.

La plupart des expressions que nous avons recueillies dans notre corpus utilisent les figures de style pour ajouter une touche d'originalité et de couleur à nos conversations quotidiennes. Au sein de notre corpus, nous avons regroupé une multitude de figures de style.

Parmi ces procédés rhétoriques qui permettent de conférer la force et le caractère à l'expression d'une idée en exploitant de manière créative et expressive les différents leviers du langage, nous retrouvons notamment : la métaphore, consistant à employer une unité lexicale pour une autre en établissant une analogie entre eux, la comparaison qui établit explicitement un rapport d'analogie entre deux objets ou notions, la métonymie désigne quant à elle un concept par un autre avec lequel il entretient un lien, la répétition insiste sur un même mot ou une même expression pour en souligner l'importance, la paronomase repose pour sa part sur la proximité phonique entre deux mots, la figure d'opposition permet de mettre en relief un terme par contraste avec un autre, l'allitération utilise la récurrence d'une même consonne en début de mot et autres.

## 2. Métaphore

La métaphore est une comparaison sans outil de comparaison. Les termes y sont pris au sens figuré. Elle est définie dans le dictionnaire le Petit Robert en ligne comme le « *Procédé de langage (figure, trope) qui consiste à employer un terme concret dans un contexte abstrait par substitution analogique, sans qu'il y ait d'élément introduisant formellement une comparaison* ». D'une autre manière, la métaphore crée un rapprochement plus surprenant et percutant entre deux idées, en s'appuyant sur leur ressemblance conceptuelle plutôt que sur leur similarité formelle. Elle est donc une figure d'analogie plus suggestive qu'assertive qu'une comparaison, visant à éclairer une notion abstraite à l'aide d'un terme concret choisi pour sa faculté à l'illustrer de façon détournée.

Selon la définition que donne Fantanier (1977, p. 57), la métaphore consiste « *à présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui, d'ailleurs, ne tient à la première par aucun autre lien que celui d'une certaine conformité ou analogie* ». En d'autres termes, cette figure du sens permet d'exprimer une notion abstraite ou complexe en employant un terme concret ou familier qui lui est associé par similarité ou ressemblance, sans qu'il n'y ait pour autant rapprochement entre les deux. Elle a pour but de rendre l'idée ou le concept initial plus saisissable et marquant sous l'effet d'un détour imagé d'une figure parallèle plus parlante pour l'esprit.

Selon le dictionnaire de la linguistique :

La métaphore joue un grand rôle dans la création lexicale ; beaucoup de sens figurés ne sont que des métaphores usées. En particulier, les mutations de type métaphorique sont fréquentes dans l'évolution qui fait passer des termes spécialisés dans le vocabulaire général, c'est à dire d'un usage restreint à une communauté limitée à un usage plus large. (Dubois et *al*, 2002, p. 302)

Cette figure de style est employée dans plusieurs expressions figées kabyle relatives à la cuisine. Ces expressions l'illustrent :

L'expression « *Yeččur d lmelh* » (Il est plein du sel) utilise la métaphore pour décrire de manière positive le charme ou la beauté d'une personne. Le sel (*lmelh*) est choisi ici comme comparant car il représente symboliquement quelque chose de pur, de doux et de savoureux. Sa blancheur cristalline évoque une peau laiteuse, tandis que sa faculté à relever les saveurs renvoie à la capacité d'une belle personne à embellir son entourage par sa grâce. Bien que le comparé ne soit pas explicité, on comprend qu'il s'agit d'une personne séduisante, dont la beauté intérieure et extérieure est « salée » comme l'est le sel.

L'expression « *Aqemmuc-is, d tifelfelt* » (Sa bouche est du piment), fait référence au piment fort « *tifelfelt* » qui sert de comparant métaphorique pour décrire le caractère agressif ou acerbé d'une personne. Par son goût brûlant, le piment évoque symboliquement la méchanceté ou la colère. En associant la bouche de la personne à un piment, on sous-entend qu'elle a une parole ou des paroles acerbes, blessantes.

Du même dans l'expression « *Yewwa lxux-is / neenee-is* » (Sa pêche/ sa menthe est murie). Dans ces deux expressions les termes, la pêche et la menthe, sont choisis comme comparants car ils présentent l'amertume symbolisant la jalousie. La pêche mûre évoque l'envie provoquée par l'autre, tandis que la saveur mentholée de la menthe renvoie au ressentiment profond éprouvé. En associant implicitement la personne à ces fruits ou herbes amères, on décrit de manière imagée son sentiment de jalousie rongeur.

Dans les trois cas, on a bien un transfert de sens d'un terme concret (le sel, le piment, la pêche ou la menthe) vers un comparé abstrait (beauté, méchanceté, jalousie)

par une analogie ou analogie implicite. Le procédé métaphorique permet de rendre ces notions abstraites plus parlantes et imagées aux yeux des locuteurs.

### 3. La comparaison

La comparaison établit un rapport de ressemblance entre deux éléments (comparé et le comparant) à l'aide d'un outil de comparaison.

Selon Dubois et *al.*, (2002, p. 98), « *La comparaison est une opération qui consiste, en grammaire comparée, à étudier parallèlement deux langues en dégagant les différences, ou surtout les correspondances, qui en révèlent souvent la parenté* ». De même, Bourgeoise (année) l'a définie comme un « *rapprochement entre deux réalités (le comparé et le comparant par rapport de leur ressemblances* ». Cette définition met l'accent sur l'aspect relationnel de la comparaison, soulignant l'importance du lien établi entre le comparé et le comparant.

Nous illustrons comme suit :

Dans l'expression « *Yuyal d azewway am tumatict* » (Il est devenu rouge comme une tomate), illustre une comparaison subtile. Elle opère à deux niveaux : littéral et figuré. Au niveau littéral, la couleur rouge d'une personne est comparée à celle d'une tomate, tandis qu'au niveau figuré, elle renvoie à la timidité ou l'embarras.

Le comparé, ici est une personne qui rougit, est implicite, un procédé stylistique courant. Le comparant, « *tumatict* » (tomate), est clairement exprimé, et la tomate, de par sa couleur vive, renforce l'image d'un rougissement intense.

L'outil de comparaison, « *am* » (comme), relie explicitement le sujet au comparant. L'expression, concise et évocatrice, suggère immédiatement un état émotionnel sans le nommer directement. Elle démontre l'efficacité des images familières, comme la tomate, pour exprimer des concepts abstraits tels que la gêne ou la timidité.

Du même l'expression kabyle « *Aqlin a jida am seksu ddaw teksayt, lhamu, afsay* » (Je suis comme du couscous sous la courge, chaleur, dissolution) exploite une comparaison. Elle met en parallèle l'état du locuteur avec la situation d'un couscous en

cours de cuisson sous une courge, utilisant le comparatif « *am* » (comme) pour établir ce lien direct.

Au cœur de cette comparaison se trouvent deux éléments principaux : le couscous et la courge. Le couscous, petit et fragile, représente l'individu dans sa vulnérabilité. La courge, en revanche, symbolise les forces externes ou la situation oppressante, caractérisée par sa taille imposante et sa capacité à couvrir le couscous. Cette dynamique spatiale, où le couscous est placé sous la courge, suggère une hiérarchie ou une domination, renforçant l'idée d'impuissance de l'individu face à ses circonstances.

Elle est enrichie par deux éléments supplémentaires : la chaleur « *lhamu* » et la dissolution « *afsay* ». La chaleur évoque la pression ou les difficultés auxquelles l'individu est confronté, intensifiant le processus de transformation. La dissolution, quant à elle, représente la conséquence finale de ce processus, impliquant une vulnérabilité émotionnelle, un déséquilibre face à des forces externes plus grandes, et un sentiment d'oppression qui mène à l'effondrement ou un état de santé critique.

Enfin, nous avons l'expression l'expression « *Am ueeqqa n ujilban* » (Tel un grain de petit-pois) est une comparaison qui utilise l'outil de comparaison « *am* » (comme) pour comparer une personne de petite taille à un grain de petit-pois. Le but de cette comparaison est de souligner la petitesse physique de la personne en la rapprochant d'un élément minuscule et bien connu, le grain de petit-pois, qui est utilisé ici comme référence visuelle et tactile.

Le comparé dans cette phrase est la personne de petite taille, bien que cela ne soit pas explicitement mentionné. C'est une manière implicite de désigner une personne, en focalisant l'attention sur une caractéristique spécifique : sa taille. Cela montre que la comparaison se concentre avant tout sur une perception visuelle, celle de la petitesse.

Le comparant est le « *ueeqqa n ujilban* », le grain de petit-pois, connu pour sa petite taille et sa forme ronde. Ce choix n'est pas anodin, car le petit-pois est un élément de la vie quotidienne dans les sociétés rurales, facilement reconnaissable par tous. En

choisissant cet élément, l'orateur fait appel à une image simple et immédiate qui permet à l'auditeur de se représenter rapidement la personne décrite.

L'outil de comparaison « *am* » (comme) joue ici un rôle clé en reliant explicitement la taille de la personne à celle du grain de petit-pois. Contrairement à une métaphore, où les deux éléments seraient fusionnés, ici l'outil de comparaison « *am* » marque une distance entre les deux, indiquant qu'il s'agit d'une analogie et non d'une identification directe. Cela permet d'établir une ressemblance sans affirmer que la personne est un grain de petit-pois, mais plutôt qu'elle est aussi petite que ce dernier.

Cette comparaison met donc en lumière de manière hyperbolique la petite taille de la personne. La référence au petit-pois, un objet extrêmement petit, amplifie l'effet de cette description, presque de façon caricaturale. En kabyle, cette expression peut être utilisée de façon humoristique ou affectueuse pour parler de quelqu'un de petite stature. En exagérant la taille en la réduisant à celle d'un grain de petit-pois, l'orateur cherche à souligner à quel point la personne est perçue comme étant petite.

#### **4. Métonymie et synecdoque**

La métonymie et la synecdoque sont deux figures de style apparentées qui jouent un rôle important dans le langage figuré. Bien qu'elles soient souvent confondues, il existe des distinctions subtiles entre ces deux procédés stylistiques. Pour mieux comprendre ces différences et leurs types, nous détaillerons comme suit :

Selon Dubois et *al.* (2002, p. 303), « *la métonymie est devenue un terme de linguistique avec les analyses de R. JAKOBSON. Elle manifeste un rapport de contiguïté, par opposition à la métaphore, qui manifeste un rapport de similarité ; elle est un important facteur de création lexicale* ». Autrement dit, la métonymie est une figure de style de contiguïté, qui consiste à désigner un concept ou une chose par le nom d'un autre concept ou d'une autre chose qui lui est étroitement associé. Cette association peut être basée sur diverses relations, telles que la cause pour l'effet, le contenant pour le contenu, le symbole pour la chose symbolisée, ou encore le lieu pour l'événement. La métonymie permet ainsi de créer des raccourcis linguistiques qui enrichissent l'expression et rendent le langage plus vivant et évocateur.

La synecdoque, quant à elle, est une figure de style plus spécifique, souvent considérée comme un cas particulier de métonymie. Elle consiste à prendre la partie pour le tout, le tout pour la partie, le genre pour l'espèce, l'espèce pour le genre, ou encore le singulier pour le pluriel (et vice versa). La synecdoque permet de mettre en avant un aspect particulier d'un ensemble plus large, créant ainsi un effet de focalisation ou de généralisation selon le cas.

La métonymie se manifeste de diverses manières dans notre corpus d'expressions kabyles relatives au domaine culinaire. Chaque type de métonymie apporte une nuance particulière et permet d'exprimer des idées complexes de façon concise et imagée.

#### **4.1. L'effet pour la cause, ou inversement**

L'un des types les plus frappants est la métonymie est celui *de l'effet pour la cause, ou inversement*. Nous illustrant par l'expression « *Yexdem abazin deg-s* » (Il fait une purée en lui). Ici, la purée, qui est l'effet, est utilisée pour représenter les souffrances atroces qui en sont la cause. Cette image forte et viscérale permet de communiquer l'intensité de la douleur ou de la violence infligée, sans avoir à la décrire explicitement.

De même dans l'expression kabyle « *Yečča aqerruy-is* » (Il a mangé sa tête) offre un exemple qui illustre une métonymie de l'effet pour la cause. Dans ce cas précis, il convient d'analyser attentivement la relation entre l'action décrite et le phénomène qu'elle représente. Notons que la cause, dans cette expression, est l'intense activité cognitive ou l'effort mental considérable fourni par un individu. Il s'agit du processus réel qui se produit : une réflexion profonde, une concentration soutenue, ou un travail intellectuel exigeant. Ce phénomène cognitif constitue l'origine ou le déclencheur de l'état décrit.

Cependant l'effet, quant à lui, est représenté par l'action métaphorique de « manger sa tête ». Cette image saisissante évoque les conséquences supposées ou ressenties de l'intense activité mentale. Elle suggère une forme d'usure ou de consommation de soi résultant de cet effort intellectuel.

Dans cette métonymie, l'effet (manger sa tête) est utilisé pour désigner la cause (l'intense activité cognitive). Ce procédé stylistique permet de rendre tangible et visuellement frappant un processus mental abstrait. En substituant l'effet à la cause,

l'expression parvient à communiquer de manière concise et imagée l'intensité de l'effort mental fourni.

#### 4.2. Le contenant pour le contenu

La métonymie du contenant pour le contenu est une figure de style où le nom du contenant est utilisé pour désigner son contenu. Dans notre corpus d'expressions gastronomiques kabyles, nous pouvons observer plusieurs exemples de ce procédé métonymique. Nous illustrerons comme suit :

L'utilisation d'« *abazin* » (purée) dans certaines expressions illustre parfaitement ce type de métonymie. Par exemple, dans « *Yeḍra ubazin* » (Il est arrivé une purée), signifiant « Il y a eu un malentendu entre eux qui conduit à une bagarre », nous voyons clairement que le terme « *abazin* » (le contenant, le plat de purée) est employé pour désigner un contenu émotionnel ou situationnel (le conflit, la bagarre). Ici, le plat de purée représente métonymiquement la situation conflictuelle, établissant un lien entre le contenant physique et le contenu abstrait.

De même pour les expressions utilisant « *tamellalt/timellalin* » (œuf/œufs) offrent également des exemples pertinents de cette métonymie. Dans « *Ileḥḥu yef temllalin* » (Il marche sur des œufs), l'œuf, en tant que contenant, est utilisé pour évoquer ses caractéristiques intrinsèques de fragilité. Le contenant (l'œuf) représente ici le contenu (la fragilité, la précaution) de manière métonymique. Également, dans « *Ad nefraq tamellalt i wat Bgayet !* » (Allons-nous être obligés de partager un œuf entre tous les Bougiotes ?), l'œuf symbolise une ressource limitée à partager. Le contenant (l'œuf) est utilisé pour représenter son contenu (la ressource limitée), illustrant ainsi la métonymie du contenant pour le contenu.

Également dans l'expression « *Yiwen uḍad yemceh tabaqit* » (Un seul doigt à manger l'assiette), dite à celui qui mange ce qui est dans l'assiette. Dans cette expression, le terme « *taqaqit* » (l'assiette) est utilisé métonymiquement pour désigner non seulement le récipient lui-même, mais aussi le contenu qu'il renferme, en l'occurrence, la nourriture. Ici, l'assiette, en tant que contenant, représente l'ensemble des aliments qu'elle contient. Cette utilisation de l'assiette comme symbole du contenu alimentaire permet de faire passer l'idée que quelqu'un consomme tout ce qui est servi, en se concentrant non seulement sur l'objet physique mais aussi sur ce qu'il contient. Ce

procédé enrichit l'expression en simplifiant la référence à la nourriture tout en mettant l'accent sur l'action de manger.

Un autre exemple est l'expression « *At berra rwan zit. Nekkni ; deg uxxam, nectaq-it* » (Les étrangers ont suffisamment d'huile, tandis que chez nous, nous en manquons.). Dans cette expression, le mot « *axxam* » (les gens de la maison) est utilisé pour représenter les membres de la famille ou les habitants d'un foyer, tandis que « *at berra* » (les étrangers) désigne ceux qui ne sont pas membres de la famille mais qui sont présents à l'intérieur du foyer. Ici, le terme « *axxam* » (contenant) est employé pour symboliser non seulement les personnes qui vivent dans la maison mais également les interactions ou situations qui se déroulent entre eux et les étrangers (contenu). De même, « *at berra* » est utilisé pour évoquer les visiteurs ou les personnes extérieures au cercle familial. Cette métonymie du contenant pour le contenu fonctionne en associant les termes pour les personnes à leurs rôles ou interactions dans un contexte spécifique.

Ces expressions illustrent comment la métonymie du contenant pour le contenu permet de simplifier et de concentrer des idées complexes en utilisant des objets tangibles ou des concepts spécifiques comme points de référence.

### 4.3. Le concret pour l'abstrait

La métonymie du concret pour l'abstrait est une figure de style où un élément tangible, matériel ou concret est utilisé pour représenter une idée, un concept ou une qualité abstrait(e). Ce type de métonymie repose sur une association directe entre l'objet concret et l'abstraction qu'il évoque, facilitant ainsi la compréhension ou l'expression d'un concept plus général à travers des images concrètes et perceptibles.

Par exemple, utiliser « le sable » pour symboliser l'inefficacité ou le gaspillage de ressources précieuses, ou « le beurre » pour représenter quelque chose de précieux, est une manière d'exprimer des idées abstraites à travers des objets physiques. Ce qui est le cas de l'expression culinaire « *Am win yesmarayen udi yef rrmel* » (Tel celui qui répand du beurre sur le sable).

Le beurre, dans ce contexte, fonctionne comme une métonymie de la richesse, de la valeur et des ressources précieuses en général. Cette association découle de la place importante qu'occupe le beurre dans la culture culinaire et économique de nombreuses sociétés. Il représente non seulement un aliment apprécié, mais aussi un

produit qui nécessite du temps, des efforts et des ressources pour être produit. Ainsi, le beurre devient une représentation concrète et tangible de tout ce qui est considéré comme précieux ou de grande valeur.

De même, le sable est utilisé comme une métonymie de l'inutilité ou de l'improductivité. Cette association provient des caractéristiques physiques du sable, notamment son incapacité à retenir ou à absorber efficacement les liquides, et de son abondance dans certaines régions, ce qui le rend peu précieux. Le sable représente donc, par extension, toute situation, personne ou action qui ne produit pas de résultats bénéfiques ou qui ne permet pas d'utiliser efficacement les ressources.

Ce procédé métonymique permet de transmettre un message complexe sur l'efficacité, la gestion des ressources et la valeur des choses de manière concise et percutante. En utilisant des éléments concrets et familiers (le beurre et le sable), l'expression rend accessible et mémorable un concept abstrait, facilitant ainsi sa compréhension.

#### **4.4. La partie pour le tout ou inversement**

La métonymie de la partie pour le tout (ou inversement) est une figure de style où une partie d'un tout est utilisée pour représenter le tout ou où le tout est représenté par une de ses parties. Cette forme de métonymie repose sur une relation de contiguïté entre une partie spécifique et l'ensemble qu'elle représente, créant ainsi une connexion directe entre l'objet parti et le concept global ou les attributs qu'il suggère.

Prenons l'exemple de l'expression « *Imi yettfuhun ur d-yessufuy ara tament* » (Celui qui parle mal n'est pas de miel). Ici, la métonymie est opérée à travers l'utilisation de la « bouche » pour représenter l'ensemble de la personne et ses caractéristiques. En désignant la bouche, l'expression ne se réfère pas seulement à l'organe physique, mais à la manière dont la personne s'exprime ou se comporte en général. La bouche, en tant que partie du corps, devient ainsi un symbole pour les paroles ou le caractère de l'individu, impliquant que si la bouche dit des choses désagréables, cela reflète la méchanceté de la personne dans son intégralité.

Un autre exemple est l'expression « *Yettak rebbi irden i yir tuymas* » (Dieu donne du blé à ceux qui ne le méritent pas). Ici, l'utilisation des « dents » pour représenter la méritocratie est significative. Les dents, en tant que partie du corps,

symbolisent la capacité ou la valeur d'une personne. En employant cette métonymie, l'expression critique ceux qui reçoivent des récompenses ou des avantages sans les mériter réellement, utilisant les dents comme un substitut pour la valeur ou le mérite global.

De même, dans « *Aqerru n teksayt* » (La tête de la sottise), la métonymie utilise la « tête » pour représenter l'intelligence ou le manque de celle-ci. En désignant la tête, l'expression ne se réfère pas seulement à l'organe physique mais à la capacité cognitive ou à l'intelligence d'une personne, suggérant que la personne est stupide en raison de ce qu'on suppose être sa faiblesse intellectuelle.

L'expression « *Ay iles yellan d lehlu, acu ik-yerran d lqares* » (Il était bon, mais il est devenu mauvais) utilise la « langue » pour représenter les paroles ou l'état de la personne. En se référant à la langue, l'expression souligne comment les paroles de quelqu'un peuvent changer avec le temps, influençant la perception générale de cette personne. La langue, en tant que partie du corps, devient ainsi un symbole des communications et des changements dans le comportement ou l'état.

Dans « *S yiyil aberkan i ntett ayrum amellal* » (Il montre ses bras pour le travail), la « bras » est utilisé pour symboliser l'effort ou le sérieux dans le travail. En utilisant la partie du corps pour représenter l'engagement ou la force de travail, cette métonymie exprime l'idée que les bras, en tant que partie active, sont une métaphore du dévouement et du travail acharné.

Enfin, dans « *Win yeččan amur-is ad yeqqen allen-is* » (Celui qui garde ses yeux sur son travail), les « yeux » représentent l'attention ou la vigilance. En désignant les yeux, l'expression symbolise la concentration ou l'engagement dans une tâche, faisant des yeux une métonymie pour l'observation et l'attention accordées à une activité ou un objectif.

Ces exemples illustrent comment la métonymie de la partie pour le tout (ou inversement) utilise des parties spécifiques du corps humain pour exprimer des caractéristiques, des comportements ou des états associés à l'ensemble de la personne ou à des concepts plus larges. Cette technique permet de communiquer des idées complexes de manière concise et évocatrice, en reliant des éléments concrets à des abstractions plus globales.

#### 4.5. Lieu pour événement/caractéristiques de ses habitants

La métonymie du lieu pour l'événement, ou plus précisément du lieu pour les caractéristiques de ses habitants, est une forme particulière de métonymie où un lieu spécifique est utilisé pour représenter non seulement ses habitants, mais également les traits culturels, comportements et attitudes associés à ces derniers. Dans l'expression berbère « *At tewrirt d At tawalt, ggaren leib ula i tmellalt* » (Les gens de *Taourirt* sont comme ceux qui se fâchent pour un œuf), le terme « *At tewrirt* » (les gens de *Taourirt*) ne se limite pas à désigner les résidents de *Taourirt* ; il est également employé pour symboliser des caractéristiques supposées de ces personnes, telles que leur propension à réagir de manière excessive pour des choses insignifiantes.

Cette utilisation du nom d'un lieu comme raccourci linguistique pour des traits comportementaux ou culturels crée une association puissante. En mentionnant *Taourirt*, on évoque non seulement une localité géographique, mais également un ensemble de caractéristiques comportementales ou attitudes que l'on suppose représentatives des personnes de cette région. Cette forme de métonymie encapsule une idée complexe en un simple nom de lieu, facilitant ainsi la communication tout en faisant appel à des stéréotypes ou représentations culturelles partagées.

Sur le plan culturel, cette métonymie reflète souvent des stéréotypes ou des perceptions sociales qui sont profondément enracinés dans la société. Elle peut servir à renforcer des identités communautaires tout en perpétuant certaines vues sur les comportements ou les caractéristiques des habitants d'un lieu donné. Cette approche révèle comment des traits culturels ou comportementaux peuvent être condensés et véhiculés par des références géographiques, offrant ainsi un aperçu sur les dynamiques culturelles et sociales en jeu.

En comparaison avec d'autres formes de métonymie, comme celle du concret pour l'abstrait où des objets tangibles symbolisent des concepts abstraits, la métonymie du lieu pour les caractéristiques de ses habitants fonctionne davantage dans le domaine des associations culturelles et sociales. Elle illustre comment des informations complexes sur les comportements ou les attitudes peuvent être encapsulées dans des expressions simples basées sur des lieux géographiques.

Ces différents types de métonymie montrent la richesse et la flexibilité de cette figure de style dans la langue kabyle. Elles permettent de créer des images vivantes et

des associations riches de sens, en s'appuyant sur des éléments de la vie quotidienne pour exprimer des idées plus abstraites ou complexes. Cette capacité à tisser des liens entre le concret et l'abstrait est au cœur de la puissance expressive de la métonymie.

## 5. La répétition

La répétition lexicale est un phénomène linguistique complexe et multiforme, dont les définitions, les appellations et les classifications varient considérablement selon les approches. Cette complexité s'explique en partie par le fait que toute production verbale implique nécessairement une certaine forme de répétition, puisque la constitution de champs lexicaux repose sur la récurrence de sèmes, c'est-à-dire d'unités minimales de sens.

Pour illustrer ce concept, prenons quelques exemples tirés de la langue kabyle. Dans l'expression « *Win ik-beddlen s ibawen, beddel-it s yicelman-is* » (Celui qui t'a changé pour des fèves, change-le pour leurs cosses), nous observons la répétition du verbe « *beddel* » (changer, remplacer). Cette répétition n'est pas fortuite ; elle porte en elle une charge sémantique liée à la notion de trahison et de réciprocité dans les relations humaines.

Un autre exemple est le proverbe « *Win yeččan yečča, win ur nečči tarbut tekkes* » (Celui qui a mangé a mangé, celui qui n'a pas mangé, le plat est enlevé). Ici, la répétition du verbe « *yečča* » (manger) souligne l'aspect définitif de l'action et met en relief le contraste entre ceux qui ont profité d'une opportunité et ceux qui l'ont manquée.

Dans l'expression « *Win yebyan eli yarew-it, win yebyan lesfeng ad yefk nanna-s* » (Celui qui veut Ali, qu'il l'enfante ; celui qui veut des crêpes, qu'il donne sa sœur en mariage), la répétition de « *win yebyan* » (celui qui veut) crée un parallélisme qui renforce le message : chaque désir a un prix, et il faut être prêt à payer ce prix pour obtenir ce que l'on souhaite.

Enfin, le proverbe « *Lehbab am tebaqit, xrref xrref ad-ak ruhen* » (Les amis sont comme une assiette : mange, mange, ils te quitteront) utilise la répétition du verbe « *xrref* » (manger) pour insister sur l'idée que l'abus ou l'exploitation excessive d'une relation amicale, de profiter avant sa rupture.

Ces exemples démontrent comment la répétition lexicale, loin d'être une simple redondance, peut être un outil puissant pour véhiculer des nuances de sens, renforcer un

message ou créer des effets stylistiques dans la langue. Elle joue un rôle crucial dans la construction du sens et la transmission de la sagesse populaire à travers les proverbes et les expressions idiomatiques.

## 6. Figure d'opposition

Les figures d'opposition constituent un ensemble de procédés stylistiques qui jouent un rôle important dans la création de contrastes et de tensions au sein d'un texte ou d'une expression. Ces figures sont particulièrement efficaces pour mettre en lumière des différences, des contradictions ou des paradoxes, enrichissant ainsi le discours et stimulant la réflexion du lecteur ou de l'auditeur.

Parmi ces figures, le paradoxe occupe une place prépondérante. Il peut être considéré comme une variante macrostructurale des figures de construction fondées sur l'opposition. Le paradoxe pousse l'opposition à son paroxysme, en présentant des idées qui semblent à première vue contradictoires ou illogiques, mais qui révèlent souvent une vérité profonde lorsqu'on les examine de plus près.

Pour illustrer ces concepts, examinons quelques exemples tirés de la langue kabyle. Dans l'expression « *ay iles yellan d leħlu, acu k-yerran d lqares* » (Ô langue qui était douce, qu'est-ce qui t'a rendue amère ?), nous observons une opposition frappante entre « *leħlu* » (doux) et « *lqares* » (amer). Cette antithèse sert à exprimer une transformation radicale, passant d'un état positif à un état négatif. Elle peut être utilisée pour décrire un changement de comportement chez une personne, soulignant ainsi la dualité de la nature humaine.

Un autre exemple intéressant est « *S yiyil aberkan, i ntett ayrum amellal* » (Avec un bras noir, nous mangeons du pain blanc). Ici, l'opposition entre "aberkan" (noir) et « *amellal* » (blanc) crée un contraste saisissant. Cette expression utilise la métaphore du travail manuel salissant (le bras noir) pour évoquer l'effort nécessaire pour gagner honnêtement sa vie (le pain blanc). Elle met en lumière la dignité du travail, même le plus humble.

Dans l'expression « *Imi n yemcumen d arzagan, ma yella win umi id stufan ibettujen n tament ur tettran d aziđan* » (La bouche des méchants est amère, même si on leur fait goûter des morceaux de miel, ils diront que c'est amer), l'opposition entre « *arzagan* » (amer) et « *aziđan* » (doux) est utilisée de manière métaphorique. Cette

expression souligne la tendance de certaines personnes à dénigrer systématiquement, même face à la bonté ou à la douceur. Elle met en évidence la nature subjective de la perception et la difficulté de changer les attitudes négatives.

Enfin, l'expression « *Ma neffey nugad lmut, ma neqqim ulac lqut* » (Si nous sortons, nous craignons la mort ; si nous restons, il n'y a pas de nourriture) présente une opposition entre « *neffey* » (nous sommes sortis) et « *neqqim* » (nous sommes restés). Cette antithèse met en lumière un dilemme existentiel, où chaque choix comporte des risques ou des privations. Elle illustre la complexité de certaines situations de la vie où il n'existe pas de solution parfaite.

Ces exemples démontrent comment les figures d'opposition, en jouant sur les contrastes et les paradoxes, peuvent enrichir le discours, véhiculer des vérités profondes et stimuler la réflexion. Elles sont des outils puissants pour exprimer la complexité de l'expérience humaine et les nuances de la pensée.

## 7. La paronomase

L'association de termes ayant des profils phonétiques proches est une technique linguistique fascinante, souvent utilisée dans la poésie et les expressions idiomatiques. Cette méthode consiste à rapprocher des mots qui se ressemblent au niveau sonore, créant ainsi un effet de rythme et de musicalité dans la langue. Cette similitude phonétique peut se manifester de diverses manières, comme des rimes, des assonances ou des allitérations.

Prenons un premier exemple pour illustrer ce concept : "Aerur-is de bellee, yettamae dellee". Dans cette expression, nous pouvons observer une proximité phonétique évidente entre les mots "bellee" et "dellee". Ces deux termes partagent une structure sonore similaire, ce qui crée une harmonie auditive et renforce l'impact de l'expression. Cette ressemblance n'est pas seulement agréable à l'oreille, mais elle aide également à mémoriser plus facilement l'expression.

Un deuxième exemple nous permet d'approfondir cette notion : "Dqiqa, sehli yegga, selmumi yedda ečč ami". Ici, c'est entre les mots "yegga" et "yedda" que nous trouvons une proximité phonétique. Ces deux verbes présentent une structure sonore très proche, ne différant que par une seule consonne. Cette similarité crée un effet de

parallélisme sonore qui renforce la cohésion de l'expression et lui confère une certaine musicalité.

L'utilisation de telles associations phonétiques n'est pas anodine. Elle peut servir plusieurs objectifs stylistiques et linguistiques. Tout d'abord, elle contribue à la mémorisation des expressions, les rendant plus faciles à retenir et à transmettre oralement. De plus, elle peut ajouter une dimension poétique ou ludique au langage, rendant les expressions plus attrayantes et expressives. Enfin, dans certains cas, cette technique peut également être utilisée pour créer des jeux de mots ou des doubles sens, ajoutant ainsi une couche supplémentaire de signification à l'expression.

## **8. L'allitération**

L'allitération est une figure de style fascinante qui joue un rôle important dans la création d'une sonorité harmonieuse et rythmique dans le langage. Elle consiste en la répétition de sons consonantiques, généralement au début des mots, dans une phrase ou une expression. Cette technique stylistique est largement utilisée en poésie, en prose littéraire, et même dans les expressions idiomatiques de nombreuses langues.

L'effet de l'allitération va au-delà de la simple répétition sonore. Elle crée une mélodie interne au texte, renforçant son impact émotionnel et sa mémorabilité. Dans la langue kabyle, l'allitération est également un dispositif stylistique puissant, comme le montrent les exemples suivants :

L'expression "Ibeddel adrum s uyrum" illustre une allitération subtile avec la répétition du son "um" à la fin des mots "adrum" et "ayrum". Cette répétition crée un lien sonore entre les deux termes, renforçant leur connexion sémantique.

Dans "Ixlleđ uxalluđ, tazert abelluđ", nous observons une allitération plus prononcée avec la répétition du son "uđ" à la fin des mots "uxalluđ" et "abelluđ". Cette répétition sonore lie les deux concepts, créant une harmonie auditive.

L'expression "Yečča seksu yeggen yettu" présente une allitération plus subtile avec la répétition du son "u" dans "seksu" et "yettu". Bien que moins évidente, cette répétition contribue néanmoins à la fluidité de l'expression.

Enfin, dans l'expression "Yečča bejja, yerza ayejja" présente une allitération avec la répétition du son "ej" dans "bejja" et "ayejja", créant une harmonie sonore qui lie les deux actions décrites.

Ces exemples démontrent la richesse et la diversité de l'utilisation de l'allitération dans la langue kabyle. Cette figure de style ne se limite pas à la répétition de sons au début des mots, mais englobe également la répétition de sons à l'intérieur ou à la fin des mots. Cette flexibilité permet de créer des expressions mémorables, rythmiques et porteuses de sens, contribuant ainsi à la beauté et à l'expressivité de la langue.

## **Conclusion**

En conclusion de ce chapitre d'analyse rhétorique, nous avons examiné les figures de style qui contribuent au sens non compositionnel des expressions figées kabyles liées au domaine culinaire. Cette analyse nous a permis d'identifier diverses figures telles que la comparaison, la métaphore, la métonymie, la paronomase, la répétition, la figure d'opposition et l'allitération.

Nous avons également constaté qu'une même expression figée peut incorporer plusieurs figures de style. Cette étude rhétorique a ainsi mis en lumière la dimension esthétique et la richesse de la langue kabyle à travers ces procédés stylistiques.

# **Conclusion générale**

## Conclusion générale

La recherche sur les expressions figées culinaires en langue kabyle met en évidence une richesse et une diversité linguistique et culturelle remarquables. L'analyse approfondie de ces expressions, à travers les trois dimensions clés que sont la morphosyntaxe, la sémantique et la rhétorique, révèle la complexité de ce champ phraséologique.

Sur le plan morphosyntaxique, les expressions figées culinaires kabyles ne se distinguent pas fondamentalement des structures grammaticales du langage courant, à l'exception de certaines particularités comme des ellipses ou des inversions inhabituelles. Cependant, en contexte, elles transmettent un message complet, témoignant de leur rôle de véritables unités phraséologiques. Des études comparatives avec d'autres variétés amazighes pourraient permettre de mieux cerner les spécificités morphosyntaxiques de ces expressions.

L'analyse sémantique de ces expressions dévoile un réseau complexe de relations et de symboliques ancrées dans la culture kabyle. Loin de se limiter au simple domaine culinaire, elles exploitent des domaines sources variés (ingrédients, ustensiles, techniques) pour aborder une vaste gamme de thèmes et de valeurs qui structurent la vision du monde kabyle. À travers ces métaphores gastronomiques, les locuteurs kabyles parviennent à exprimer des idées abstraites et des émotions complexes, faisant ainsi de ces expressions des vecteurs privilégiés de la transmission culturelle. Des investigations sur la variation diachronique et diatopique de ces expressions sémantiques pourraient s'avérer particulièrement enrichissantes.

Enfin, l'étude rhétorique met en lumière la dimension esthétique et la richesse de la langue kabyle. Au-delà de la métaphore, ces expressions figées emploient une variété de figures de style telles que la comparaison, la métonymie, la répétition ou l'allitération. Cette diversité des procédés rhétoriques contribue à l'expressivité et à la vivacité du discours culinaire kabyle, renforçant ainsi la portée culturelle et émotionnelle de ces unités phraséologiques. Des analyses contrastives avec d'autres genres discursifs pourraient permettre de mieux saisir la spécificité de ces procédés rhétoriques dans le domaine culinaire.

En définitive, l'étude des expressions figées liées à la cuisine en langue kabyle offre une fenêtre privilégiée sur la culture et les valeurs de cette communauté. Loin d'être de simples expressions figées, elles constituent de véritables témoins linguistiques et anthropologiques, reflétant la richesse et la complexité de la vision du

monde des locuteurs kabyles. Des recherches futures pourraient explorer le rôle de ces expressions dans la transmission intergénérationnelle des savoirs culinaires et culturels, ainsi que leur évolution dans un contexte de mondialisation croissante.

# **RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

## Références bibliographiques

- Abdennebi-Oularbi, H. (2005). La transhumance dans le Djurdjura : un rituel autrefois collectif. *Insaniyat* / إنسانيات, 28, 5360. <https://doi.org/10.4000/insaniyat.5251>
- Abdennebi-Oularbi, H. (2008). Les repas d'asfel. Un rite d'expulsion du mal dans Djurdjura en Kabylie au XIXe-XXe siècle. *Horizons Maghrébins - Le droit à la mémoire*, 59(1), 74–80. <https://doi.org/10.3406/horma.2008.2672>
- Abdennebi-Oularbi, H. (2021). Recettes puisées au patrimoine colonial durant les années 1970 en Algérie. Dans *Le modèle culinaire français* (p. 193–197). Presses universitaires François-Rabelais. <https://doi.org/10.4000/books.pufr.30217>
- Bally, C. (1951). *Traité de stylistique française*. (3e éd.). Georg et Cie.
- Buffard-Moret, B. (2000). *Introduction à la stylistique*. Nathan.
- Charlotte, S. (1999). *Les stéréotypes en français : Proverbes et autres formules*. Ophrys.
- Dubois, J. et al. (2002). *Dictionnaire de linguistique*. Larousse Bordas/VUEF.
- Dubreil, E. (2008). Collocations : définition et problématiques. *Texte !*, 13(1), 1-4.
- Fekete, G., & Krzyżanowska, A. (2006). Les phrasèmes concernant les parties du corps en français, en hongrois et en polonais. *Synergies - Pologne*, 1(3), 117-130.
- Fiala, P. (1987). Pour une approche discursive de la phraséologie – Remarques en vrac sur la locutionnalité et quelques points de vue qui s'y rapportent, sans doute. *Langage et société*, 42, 27-44.
- Fontanier, P. (1977). *Les figures du discours*. Flammarion.
- Fromilhague, C. (1995). *Les figures de style*. Nathan.
- Gonzalez Rey, I. (2015). *La phraséologie du français*. Presse Universitaire du Midi.
- Gordon, A. L. (1997). Les figures de rhétorique au XVIe siècle. *L'information grammaticale*, 75, 15-21.
- Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français : Noms composés et autres locutions*. Paris : Éditions Ophrys
- Gross, M. (1993). Les phrases figées en français. *L'information grammaticale*, 59, 36-41.
- Imarazène, M. (2007). *Manuel de syntaxe berbère*. HCA.
- Kichou, M. (2014). *Les expressions idiomatiques kabyles (région de Tizi-Ghennif) : Etude morphosyntaxique et sémantique*. [Mémoire de magister]. UMMTO

- Kichou, M. (2023). L'expression idiomatique kabyle : Des bribes d'onomastique. *Iles d'Imesli*, 15(1), 49-68. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/241275>
- Kichou, M., & Ifires, S. (2024). Les prénoms et leurs connotations dans l'idiomaticité amazighe : Regard sur la spécificité du kabyle. *Aleph*, 11(3), 95-117. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/246224>
- Labelle, J. (1988). Lexiques-grammaires comparés : formes verbales figées en français du Québec. *Langages*, 23(90), 73-97.
- Lehmann, A., & Martin-Berthe, F. (1998). Introduction à la lexicologie : Sémantique et morphologie. Dunod.
- Le Robert*. (s.d.). Métaphore. Dans *Dictionnaire en ligne Le Robert*. Consulté le 25 septembre 2024, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/metaphore>
- Mejri, S. (2002). Figement et dénomination. *Meta*, 45(4), 609–621. <https://doi.org/10.7202/003611ar>
- Nacib, Y. (2002). *Proverbe et dicton kabyle*. Maison des Livres.
- Nait Zerrad, K. (2001). *Grammaire moderne du kabyle*. Karthala.
- Pioche, J. (1977). *Précis de lexicologie française*. Nathan.
- Pougeoise, M. (2004). *Dictionnaire de rhétorique*. Armand Colin.
- Rey, A., & Chantreau, S. (1989). *Dictionnaire des expressions et locutions*. Le Robert.
- Sadiqi, F. (1997). *Grammaire du Berbère*. L'Harmattan.
- Soublin, F. D. (1994). Les figures de rhétorique et leur actualité en linguistique. *Langue Française*, 101, 13-25.
- Yahaoui, M. (2009). *Essai de typologie syntaxique des expressions figées kabyles : parlés de Tichy* [Mémoire de magister]. Université Abderrahmane Mira.
- Yahiaoui, M. (2018). Processus de formation des expressions figées kabyles : cas de la polysémie. *Multilinguales*, 9. <https://doi.org/10.4000/multilinguales.1150>
- Yahiaoui, M. (2021). *Les structures figées : approche lexicale morphologique syntaxique, sémantique et rhétorique* [Thèse de doctorat].

# **ANNEXES**

## Corpus

### • Les ingrédients de cuisine :

1. Belmtuna tegluna smid lfarina.

La jalousie

Tismin aked lqub n temyarin

→ la jalousie

2. D sekker.

Amdan yelhan

→ C'est du sucre : (C'est une bonne chose).

3. Imi yettfulhun ur yessufuy ara tament.

→ (La bouche malodorante ne libère pas de miel) : une mauvaise personne.

4. Yettak Rebbi irden i yir tuymas.

Win yesean kra ur yessin azal-is.

→ (Dieu donne du blé pour les mauvaises dents) : celui qui avait quelque chose et ne connaît pas ça valeur.

5. Win ur nesēi zzit deg uxxam-is, yer lğiran-is yettalab udi.

Win yettzuxun

→ Celui qui n'a pas d'huile dans sa maison, demande du beurre à son voisin : La vantardise.

6. Ur ttružu ara felli kawkaw.

→ Ne casses pas sur moi les cacahuètes : Ne vous moquez pas de moi.

7. Ur yesei ara lmelh.

Win uycviḥen ara

→ Il n'a pas de sel : Qui n'a pas de sens.

8. Win yesean irden reṭlen-as awren.

Amdan yesean maca yettameε deg wiyed.

→ Celui qui a le blé lui prêter de la semoule : La personne qui possède mais exploite les autres.

9. Yir zit terna leyla.

Yir amdan yessalayen iman-is.

→ Huile de mauvaise qualité mais chère : Une personne nulle qui se vante elle-même.

10. Issufey-as nnxel.

Yezæef-it.

→ Sortir de lui un palmier : L'énervé.

11. Yeččur d lmelh.

D amesrar

→ Il contient beaucoup de sel : Il a un charme.

12. Yettak warzez tament.

Axeddaε ney amechah.

→ Les guêpes donnent de miel : L'avare.

13. At berra rwan zit nekkni deg uxxam nectaq-it.

Zux.

→ L'étranger est saturé de l'huile et nous il nous manque à la maison : Vantardise.

14. Ay iles yellan d aksum, achu ik-yerran d asennan

Amdan uqbiḥ.

→ O langue de chair qu'est ce qui a fait de toi un chardon : Mauvaise personne.

15. Am win yetteawaden i yeysan asebbi.

Win iwumi iqur uqerru.

→ Comme celui qui recuit les os : Têtu.

16. Asmi yeğğugeg lemlah.

Meħsub ad terğud mebla lmeena.

→ Quand le sel fleurit : Cela signifie que vous rêvez sans but.

17. Win yeččan udi yhuz abardi.

Win yetcen ur yttaxtiri ara

→ Qui mange du beurre, il a attrapé la poitrine.

18. Imi n yemcumen d arzagan, ma yella win umi d\_stufan ɣas d ibettiye n tament ur tettaran d azidan.

yir lahdur

amecum xas asxmeđ ayen leali dayem yahdar fella-k ayen n diri

→ La bouche du méchant est amère, s'ils comptent sur quelque chose même le miel ne le rend pas doux.

19. Ittwet yef walim yettu timzin

Win yettun nda dyekar

→ Il l'aime le citron il a oublié le blé.

20. Ulac win yufan tament yugi-tt.

ulac win yufan ayen yelhan yugit

→ Il n'y a personne qui trouve du miel et n'en veut pas.

21. Ur ttili d tament aken ad k-sebleey, ur ttili d qedran aken ad k\_id\_susfey.

Ilik kan d bnađem yelhan

→ Ne soyez pas le miel pour qu'ils ne vous avalent pas et ne soyez pas sale pour qu'ils ne vous recrachent pas.

22. Xelđen waman d yiđi.

Terwi liħala.

→ IL sont mélangée d'eau et de petit-lait.

23. Amraved ur neyri, tiifit teqbuct n yiđi.

→ La personne qui n'a pas étudié : L'importance des études.

24. D udi.

Bnađem yelhan

→ C'est du beurre : La beauté et bonté d'une personne.

25. Yesea lmelħ.

d amsrar

→ Il a du sel.

26. Abelluđ d yirden leemer zdin

ayen n diri drit

26. Ur d-berru ara i lmelħ-ik.

Benadem yettimsusen

(Ne lâche pas ton sel)

#### • Plats:

1. Tasekkurt timellalin.

Win yebyan kullec

→ Perdrix œufs : Qui veut tout

2. Aqlin a jidda aqliyin kan am seksu nni ddaw n textsyet

Win ur nesei ara lqima

→ Me voici grand-mère je suis comme le couscous sous de citrouille : Celui qui n'a pas de valeur.

3. Tamýart ur tettrus, taħbult ur tbeħtu, taqjunt ur tettlaz

Tella di tmacahut yiwen yebya ad yessufey axeddam-is yenna-as inzi agi yewwi-as-tt-id d sebba.

→La vieille ne descendra pas, le pain ne sera pas partagé et la chienne n'a pas faim : Il y avait une histoire à propos d'un homme qui voulait renvoyer son serviteur il a trouvé cette raison.

4. Win yebyan ulezu iruh ad yezzu, win yebyan lesfenğ yefk nnan-as.

Win yebyan kra ixdem-it.

→la volonté

5. Yečča seksu ygen yettu.

D yiwen yesea atas lmhayen iruh yer win ara d-yafen tifat armi yewweđ seqqan-as-d seksu yečča-t dayen ur d-yenni ayen it-yewwin

→Il a mangé du couscous et a oublié : Il avait un homme qui avait beaucoup de problèmes, il s'est adressé à celui qui trouverait une solution jusqu'à son arrivée ils lui ont de couscous il a mangé et n'a pas dit pourquoi il était venu

6. Ayrum d zzit Rebbi iëuz-it.

Ayen yelhan yelha.

→Le pain et l'huile, Dieu le rehaussent : Ce qui est bon est bon.

7. Mi tezriđ țeam drus ħkem agğus.

win yeħsan daken texxus-it tyawsa ad yexdem fell\_as aken ad tt-id-yawi.

→Si vous savez que le couscous est moins, attachez votre ceinture : Celui qui sait qu'il lui manque quelque chose doit travailler pour l'obtenir.

8. Insred am wanzad deg urekti.

Yettwafđah ney yban-d.

→ Il est sorti comme un cheveu de la pâte : Révélations démasqué.

9. Ibeddel adrum s weyrum.

Neqqar-it yef win yettsamaħen deg kra yef lğal n leslaħ-is.

→ Changer la famille avec du pain : Nous disons cela de ceux qui se dispense quelque chose pour leur propre bénéfice

10. Tenwam cerba d aman kan.

Ulaç ayen d-yettasen s leshala.

→ Vous pensiez que la soupe n'était que de l'eau : Rien n'est facile.

11. Ilehħu yef tmellalin.

Ilehħu s ttawil

→Il marche sur des œufs : Marcher lentement.

12. Ur ttamen ula diqcer n uyrum iwehhel ger tuymas.

Lexdeç.

→ Ne fait pas de confiance même une croûte de pain coincée entre les dents tromperie.

13. Taqciç ur nrebba waytma-s am uyrum amessas.

Trebga n ddiri

→ La fille qui n'élève pas sa sœur comme du pain sans sel : L'éducation des enfants

14. Nečča tagella n lmelħ.

Yttmeslay-d yef teddukli.

→ Nous avons mangé de sel : La solidarité.

15. Win yewten deg terbut ucebbađ deg yewħel.

Win yekkatèn deg wiyed lqub.

→ Qui regarde les autres

16. Wa yečča yessassen wayed ulaç ula dimassen.

Yiwen yufat akken yebya wayed ullaç

17. Yeggul yef uksum yeswa lmerqa.

ur yiwid ara ayen yevya

- Il a juré sur la viande il a bu le bouillon : Il n'a pas atteint son objectif.
18. Taddart mi ara d-teg seksu win iæddan yečč-it.  
Win yettsdiqen  
→ Le village quand tu sors du couscous, tous ceux qui passent par Là le mangent : Charité.
19. At seksu s zbib qimen tajmæet, tayeelawit terfed abeckid.  
Areggaz yeqim tamettut texdem  
→
20. Win yebyan tabeyrirt ad yerrez timellalin.  
Axedim  
→ Celui qui veut de baghrir, casse les œufs : Le travail.
21. . Yettak llaz ayrum  
Win yelluzen uyettmudu ara.  
→ Il donne faim le pain : Les affamés ne donnent pas.
22. Yettazal yef wayrum.  
Yetnadi yef umæic.  
→ Courir pour du pain : À la recherche d'un gagne-pain.
23. Ayrum d waman n yemma wala lerbayeḥ n ddunit merḥa.  
Azal d lemḥiba n tyemmatt.  
→ Le pain et l'eau de maman sont plus précieux que tous les profits de monde : L'importance de la maternité et son amour.
24. S yiyil aberkan i ntett ayrum amellal.  
Axedim  
→ Avec du lait noir, nous mangeons du pain blanc : Tu dois travailler pour manger.
25. Aheddur timellalin.  
Win yebyan kulc  
→ Crêpes, œufs : Motion de vouloir tout.
26. Yexdem çekčuka deg-s.  
yexdem lbaṭel deg-s  
→ Il a fait la chakchauka en lait.
27. Yexdem abazin.  
Yexdem axesar  
→ Il fait une purée.
28. Yetnadi ayrum-is.  
Yetnadi axedim  
→ Il cherche son pain.
29. Am seksu daw taxsayt  
yezæef
30. taḥbult ur tbeṭṭ taqjunt ur tettllaz  
(le pain ne sera pas partagé et la chienne n'a pas faim)

● **Ustensiles de cuisine :**

1. Yiwen udaq yemceḥ tabaqit.  
Tamettut yesean yiwen weqcic iæmr-as-d axxam  
→ Un doigt essuie toute l'assiette : une femme qui avait un fils qui remplissait sa maison.
2. Ur yezmir yiwen ad yeffer itij s uyerbal.  
Ayen yebanen yeban  
→ On ne peut pas cacher le soleil avec un tamis : Ce qui est visible est visible.

3. Yečča bejja yerza ayenja.  
Yerwa ur yehmid Rebbi.  
→ Ila mangé jusqu'à satiété et a cassé la cuillère \_ il était rassasié et n'a pas remercié Dieu.
4. Ayen yellan di tasilt ad t-id-isali uyengă.  
Ayen yefren ad yuŷal ad d-iban  
→ Celui qui se trouve dans le pot est soulevé par la pelle : Ce qui est caché sera révélé.
5. Ađebsi amessas fek-it i umŷar ur nesei tuŷmas.  
Lhedra neŷ leemayel ur nelhi.  
→ Plat sans sel donnez le au vieil homme sans dent : Des paroles ou des actes méchants.
6. Yir jeqdur leemer yerrIz.  
Ayen n diri ulac d acu it-yettayen.  
→ Le pire bol n'a jamais été cassé : Les mauvaises choses n'arrivent pas aux mauvaises personnes.
7. Cbeḥ-as i uyraf ad yeđhar.  
Iffuġ yef wayen yefren.  
→ Décorer la louche pour la faire apparaître : Celui qui prend soin de son apparence est toujours beau.
8. Sif aya aŷerbal ayen yelhan jemeit ayen n diri degrit.  
Lxetyar n tyawsa neŷ n umdan yelhan.  
→ Filtre filtre à tamis cache les bonnes choses et jette les mauvaises : Choisir une bonne chose ou une bonne personne.
9. Aŷerbal ađdid yeḥwaj aeellaq.  
→ Le nouveau tamis doit être accroché : On prend toujours soin du nouveau cheikh.
10. Ulac tasilt ur nesei asesksut.  
Ulac aŷbel ur yesei tifat  
→ l n'y a pas de passoire qui n'a pas une marmite : Chaque chose a ses propres outils.
11. Ma yesea wumdan laman, ula d aŷerbal ad yettef aman.  
lexsas n laman  
→ Si les gens ont confiance, le tamis ne permet pas à l'eau s'échapper : Confiance.
12. Tađsa mebla lmeena am seksu mebla lmerqa.  
Tađsa n bella maena  
→ Rire sans raison c'est comme le couscous sans bouillon : Stupidité.
13. Rzan-aŷ taruži ubuqal deġgren-aŷ deg uḥemmal aceqquf ur yeeqil gma-s.  
Laxdae  
→ Il nous brisés comme on casse un pot d'eau et nous ont jetés dans une inondations aucun vase n'a reconnu son frère : Traîtrise.
14. Am teccuyt am tseksut Beleid d Muḥend uŷen-tt di tqerruyt.  
win wumi iqur uqerru yeqqur  
→ Comme la marmite comme la passoire Belaid et Mohand ils l'ont frappé à la tête.
15. Yir qerdac yerna aqnuqel, yir seksut yerna asuffey.  
yir amdan yerna yessalay imanis  
→ la rrogons
16. Tissirt mi ara tent-tay di rryac ula i as-d-gan iyuraf.  
Yir tagematt  
→ Mauvaise fraternité
17. Yufa uzduz afus-is.  
sin yemdanen mwalamen

→Le mortier a trouvé sa main.

● **Légumes et fruit :**

1. Yuḡal dazeggay am tumatiçt.

Lehya.

→ Il est devenu rouge comme une tomate : La timidité

2. Win yebyan tibexsissin ad yenqec timeyrussin

Win yebyan kra ad yexdem fell-as.

→Celui qui veut des figues laboure des arbres : Si vous voulez quelque chose vous devez travailler pour l'obtenir.

3. Aqemmuc-is d tifelfelt.

win iqbḥen

→Sa bouche et poivrée. Personne laide.

4. Ruḡ ad temlḥeḍ ticcet.

Ur temsxir ara

→ Allez-y saler l'ail : Ne soyez pas sarcastique.

5. Aqerru n texpayt.

Amdan yesēan maca yettamee deg wiyeḍ.

→ Tête de citrouille : Tête.

6. Yexdem deg-s ajilban aækruf.

Lbaṭel ney ccer.

→ Il lui fait un gros pois : L'injustice ou le mal.

7. Ur yeswi ara tibselt.

Ur yesi ara azal ney lqima

→Il ne vaut même pas un oignon : Il n'a aucune valeur.

8. Am ueeqqa n ujilban.

Mecṭuḡ.

→ Comme un petit pois : Petit

9. Tejra yiwet lḥeb yemxalaf.

Xas seg yiwen n wuxxam mi laeqlyā temxalaf

→ Un arbre, les fruits sont différents : Même s'ils sont issus de la même famille, chacun a une mentalité différente.

10. Yewwa lxux-is.

Yusem.

→ Leur pêches sont mures : La jalousie.

11. Yenna-as wuccen semmum lberquq.

Win ur yelḥiqen kra

→ Le loup dit que la prune est pourrie : Tous ceux qui ne parviennent Pas à réaliser quelque chose disent que c'est une mauvaise chose.

12. Aærrur-is deg uḍellee netta yettalab dellee.

Netta aḥlil la yettalab ayen leali.

→ Son dos dans le sac il demande de pastèque : Il est pauvre et demande des choses coûteuses

13. Ur nuli tazdayt n ttmer armi nḥezzeb i trusi.

Aḥezzeb.

→ Nous n'avons pas escaladé le dattier jusqu'à ce que nous réfléchissions à la manière de descendre : Réfléchir avant d'agir.

14. Iḍal weerab yef lexrif.

Iffuḡ yef wayen yefren

- L'Arabe a regardé les figues : révéler ce qui n'est pas divulgué.
15. A taga i wumi giy Lehsan, tgzemeḍ-iyi ger iḍuddan.  
Win yenkaren lxir ney ittqabal lxir s ccer  
→ L'artichaut lui ont fait du bien tu m'as coupé entre les doigts : Celui qui refuse les faveurs et les rend mal.
16. Win ik yefkan lebsel err-as ticert.  
aqabel n ccer s lxir  
→ Celui qui t'a donné des oignons, rends-lui de l'ail : Du mal avec du mal.
17. Yexleḍ uxaluḍ tazert abelluḍ.  
yexleḍ ayen leali d wayen n diri  
→ mélange
18. Win iyezzen lebsel yettraḥ.  
aqemuc n diri  
→ Celui qui mord l'oignon l'odeur sort de lui.
19. Amek ara yiziden waman iwin ur nečči iniyman.  
lhdur leali  
→ Comment l'eau peut-elle avoir bon goût si l'on n'a pas mangé de figue sèches.
20. Wicqa deg ujilban ma iḍac, daḥbac i t-id-yettaken.  
Win yetabaen kra yruha-s  
→ railleur
21. Wa ifetel, wa iqeffel, wa iseqqaḥ ifelffel.  
Lemeawena  
→ coopération
22. Abelluḍ d yirden lemer zdin.  
Ayen rezagen arezag  
→ Chêne et le blé n'a jamais été moulu : Une mauvaise chose est mauvaise.
23. Ar d yemyi ad iban d lubya ney d ajilban.  
Oyalaq ara bnadem ayettwali yir tamuḡli uqvl ateyisin  
→ Lorsqu'il arrive à maturité, il se présente sous la forme de haricots ou depois : Ne juge rien avant de le voir.
24. Win i k-ibeddlen s ibawen beddel\_it s yicelman\_is.  
win I k-yeḡḡan ḡḡit  
→ Ce qui vous a changé avec les haricots, changez-le avec l'épluchure
25. Iḥbiben am yiḥbuben, fren teččeḍ.  
tamusni n lxtyar n uḥbib  
→ Les amis sont comme les grains, choisir et manger : Choisir de bons amis.
26. Nebya ad nuḡal d zbib ur newwiḍ d zbarbur.  
Amdan yetzuxun.  
→ Nous voulions devenir des raisins secs, nous n'avons même pas atteint les pins : Arrogance.
27. Yuḡal dawray am tqarest.  
yexlae ney yehlek.  
→ Il est devenu jaune comme un citron : Choqué ou malade
28. Bu urti itetter tibexsissin.  
Win yettcktin ney yettalab s wattas xas aken yesea  
→ Le propriétaire du verger demande des figues : Celui qui demande trop alors qu'il a trop.
29. Yewwa neenee-is.  
→ Sa menthe est cuite.
30. d lbatata i yesea di lmuḡ-is .

amdan ur yettmyizen ara

→ Il a une pomme de terre dans sa tête.

31. Temyid left deg-s.

(laetav

Le navet est poussé de lui)

32. Ad d\_yemyi ad d- iban d lubya ney d ajilban

kulec s lwqet-is

33. Iḥbiben am yiḥbuben, fren teččed

→ ( mauvaise amitié) ( yir taddukli).

tamusni n lxyar n uḥbib

34. Lekdeb am lkarmus, anda itt-sarseḍ ad d- imu-d imyi

35 . yewwa lxux-is

Ses pêches est cuite

Amdan yeskidiven (une personne qui ment)

36 . Iyi, imyi

Lait fermenté, lherbe

(Qui veut tout); (win yebyan kullec

37. Yurew-d tamellalt

38. Yenna-s wucen semum lbaerquq

Le loup dit que la prune est pourrie

39. semmum lberquq

La prune est pourrie

## Agzul

### Tazwart

Akatay –agi-nney, yerza tayult n tesnilest, deg-s newwi-d awel yef usentel « tazrawt tasnilsant n tenfaliyin tursilin yesean assay yer tkuzzint.

### Asenked n wammud

ammud-nney yesea 100 n tenfaliyin tusbikin yesean assay yer tkuzint nesmed ammud agi s tenfaliyin i nsexddam yal ass nesleđ azal n :::: n tenfaliyin kra deg-sent nexddem-aset tasleđt tasnamkayt, kra niden tasleđt talyaseddast ma d tiyad nxeddem-sent tasleđt tasnamkayt n tugniwin n uyanib.

### Iswi n unadi

- Ad nselqi deg tayult agi n tesnilest, ad nesken azal seand tenfaliyin tursilin deg tutlayt n tmaziyt
- Ad nesnerti timusniwin ney deg tayult agi n tesnilest akken ad nefhem ugar yef usentel n tezrawt tasnilsant n tenfaliyin.

### Tamukrist :

Tamukris-nney tebna yef isteqsiiyen-agi :

Anti timşukin n talyaseddast i d-isenkaden tinfaliyin tursilin ? yur-sen timezliwin deg telyaseddast ?

Acu n wassayen inamkayen i yesea wanaw n tenfaliyin-a gar-aset ?

Acu n tayulin timeseybula ay ttament deg ukala-nsen anyumnay ?

### Turdiwin

Ha-tent-a turdiwin tigejdanin id-nsuffey deg umahil-nney :

Deg wudem aleyseddsan, nezmer ad nesses turda d akken tinfaliyin tusbiđin mmalented tiyessiiwin taleyseddsatin yecban tid n tenfaliyin tusbiđin n teqbaylit yexđan tasnafyirt.

Deg tmuyli tasnamkant, nezmer ad d-nger turda-agi belli tinfaliyin-agi tusbiđin skanent-d inumak i yemgaraden atas.

### Tayessa n umahil

Amahil nney yebda yef krađ n yehricen deg uhric amezwaru, nesegza-d kra n tmidranin d wawalen igejdanen yesean assay d usentel n tezrawt tasnilsant n tenfaliyin tursilin icudden yer tkuzint nexddem-d kra n tbadutin n yal awal s usemres n yilugan id fkan imazrayen

nseiqi cituh deg tayult agi n tesnilest d wazal-ines deg unegmu n uhric.

Ahric wis sin nexddem tasledt tasnamkayt d tesledt n tesnalya wammud ney n tenfaliyin tursilin dagi nesled ugar n 40 n tenfaliyin yal tanfalit n xeddma-s taseledt n tesnalya n tseddast anida id nufa d akken tinfaliyin-agi farqent tefyar tudisin d tefyar tadayin. Si tama niden negga i tenfaliyin-agi tasledt tasnamkayt anida id nufa d akken mi ara nesemlil snat n tefyar yetili wassay n takenwa akken dayen llant tidak id-nettaf assay aketnamkan d wassay tameglawalt

Deg uhric wis krad nsemres tasledt tasninawt n tugniwin n uyanib.

### **Taggrayt**

yer taggara n tezrawt nney nuyalad yer yigemmad uyur d nessawed deg-sen nessawad ad nesled ugar n 40 n tenfaliyin nefka-d turririyin yef tmukrist akked id-nebder, imi nufa-d seant azal d ameqran di tutlayt n tmaziyt.

## Tables des matières.

Dédicaces	3
Remerciements	5
Sommaire	6
Liste des abréviations	7
Introduction générale	9
1.1. Problématique	9
1.2. Hypothèse	10
1.3. Objectifs de la recherche	11
1.4. Plan de l'étude (déroulement de l'étude)	12
Chapitre I : Le cadre méthodologique et conceptuel	15
1. Le cadre méthodologique	15
1.1. Description des informations	16
1.2. La collecte des expressions figées et la constitution du corpus	17
2. Le cadre conceptuel	18
2.1. La phraséologie	18
2.2. Figement	20
2.3. L'expression figée	22
2.4. Les caractéristiques des expressions figées	23
2.4.1. Sur le plan lexical	23
2.4.1.1. La polylexicalité	23
2.4.1.2. Le blocage des paradigmes synonymiques	24
2.4.2. Sur le plan sémantique	24
2.4.2.1. L'opacité sémantique	24
2.4.2.2. La non-compositionnalité du sens	25
2.4.3. Sur le plan morphologique :	25
2.4.3.1. Le blocage des propriétés transformationnelles	25
2.4.3.2. La non-actualisation des éléments	26
2.4.3.3. La portée du figement	26
2.4.3.4. Le degré de figement	26
2.4.3.5. Le défigement	26
2.4.4. Critères complémentaires d'identification des expressions figées	27
2.4.4.1. La mémorisation	27
2.4.4.2. L'inflexibilité	27
2.4.4.3. L'impossibilité de traduire dans une autre langue	27

2.5. Le proverbe	28
2.5.1. Proverbe et le figement	28
Conclusion	29
Chapitre II: ANALYSE MORPHOSYNTAXIQUE	31
Introduction	32
3. Les expressions figées avec structure à un énoncé minimum	32
3.1. Les expressions figées verbales à un énoncé minimum	32
3.2. Les expressions figées non-verbales à un énoncé minimum	33
4. Les expressions figées à structure de phrase simple	34
4.1. Les expressions figées verbal	34
4.1.1. Expansion directe	34
4.1.1.1. Déterminant nominal	35
4.1.1.2. Expansion prépositionnelle	35
4.1.2. Expansion indirecte	35
4.1.3. Expansion référentielle	36
4.1.3.1. Directe	36
4.1.3.2. Expansion prépositionnelle	37
4.1.4. Expansion prépositionnelle	37
4.1.4.1. Déterminant nominal	37
4.1.4.2. Expansion directe	38
4.1.5. Indicateur de thème	38
4.2. Les expressions figées non verbales	39
4.2.1. Déterminant Nominal (D.N)	39
4.2.2. Indicateur de thème	39
5. Les expressions figées à structures complexes	40
6. Les expressions non phrastiques	40
Conclusion	41
CHAPITRE III: ANALYSE SÉMANTIQUE	42
Introduction	43
1. Les types de relations sémantique	43
1.1. La synonymie	43
1.1.1. Synonymie des expressions figées qui présentent des structures différentes	44
1.1.2. Synonymie des expressions figées présentant la même structure	44
1.1.3. Synonymie par troncation ou suppression	45
1.1.4. Synonymie par troncation	46
1.2. La polysémie	47

## Table des matières

1.3. L'antonymie	47
1.3.1. Antonymie par négation	48
1.3.2. Antonymie contradictoire ou complémentaires	48
1.4. Classement selon les thématiques ciblés	48
1.4.1. Thèmes liés à l'apparence et aux qualités personnelles	49
1.4.1.1. La beauté, la bonté et la douceur	49
1.4.1.2. La taille	50
1.4.1.3. La timidité	50
1.4.2. Thèmes liés aux relations interpersonnelles	50
1.4.2.1. La trahison	50
1.4.2.2. La jalousie	51
1.4.2.3. La fraternité	52
1.4.2.4. La mauvaise fraternité	52
1.4.2.5. L'ingratitude	53
1.4.3. Thèmes liés aux comportements et attitudes	53
1.4.3.1. La méchanceté et les attaques verbales	53
1.4.3.2. L'arrogance	54
1.4.3.3. L'incapacité	55
1.4.3.4. L'avidité	55
1.4.3.5. Le mensonge	56
1.4.3.6. Le contentement	57
1.4.3.7. La volonté	57
1.4.3.8. L'avarice	57
1.4.3.9. Le travail	58
1.4.4. Thèmes liés à la condition humaine	58
1.4.4.1. La pauvreté	59
1.4.4.2. La mauvaise éducation	59
1.4.4.3. L'insignifiance	59
1.4.4.4. La maladie	60
1.4.5. Thèmes liés à l'univers familial	61
1.4.5.1. L'héritage	61
1.4.5.2. L'amour maternel	61
1.4.6. Thèmes liés à la vérité et à la réalité	61
1.4.6.1. La vérité	62
Conclusion	62

Introduction _____	65
2. Métaphore _____	66
3. La comparaison _____	68
4. Métonymie et synecdoque _____	70
4.1. L'effet pour la cause, ou inversement _____	71
4.2. Le contenant pour le contenu _____	72
4.3. Le concret pour l'abstrait _____	73
4.4. La partie pour le tout ou inversement _____	74
4.5. Lieu pour événement/caractéristiques de ses habitants _____	76
5. La répétition _____	77
6. Figure d'opposition _____	78
7. La paronomase _____	79
8. L'allitération _____	80
Conclusion _____	81
Conclusion générale _____	83
Références bibliographiques _____	86
ANNEXES _____	88
Corpus _____	89
Tables des matières _____	97